

Le ciel ouvert

Guide de lecture de



l'Apocalypse de Jean

Dominique Auzenet

Collection Spiritualité et Prière n° 12

Invitation

Le livre de l'Apocalypse peut nous sembler hermétique, voire ésotérique. Il a donné lieu au cours de l'histoire de l'Église à de très nombreux commentaires, aujourd'hui encore. Son aspect « crypté » fascine quelque peu...

J'ai publié une étude de l'Apocalypse en 1984 « *l'Apocalypse, Lettre ouverte aux Martyrs*¹ ». Dans ce livret électronique « *Le ciel ouvert* », je souhaite en reprendre quelques clés, permettant de faciliter une première lecture du texte présent dans nos Bibles.

Le nombre très étendu de « codes » utilisés dans l'Apocalypse nécessite cependant de se reporter à la lecture d'un commentaire plus approfondi. Je ne donne ici que des pistes montrant la cohérence de l'ensemble; il y a encore beaucoup, beaucoup plus à découvrir en allant dans les détails.

Le rappel « date : ... » est là pour que vous puissiez placer la date de votre lecture si vous le souhaitez (posologie : une portion par jour !).

Je vous souhaite de vous laisser éblouir par ce dévoilement du mystère de la présence du Christ dans l'histoire... On y puise une grande force d'espérance, et nous en avons besoin.

© Dominique Auzenet +
Octobre 2022

Bibliographie :

Elle est contenue dans mon livre de 1984.

J'ai voulu ici donner quelque chose de très simple qui puisse aider tout chrétien, se penchant sur le livre de l'Apocalypse de Jean, à en comprendre enfin le sens. Je ne sais pas si j'y suis parvenu, c'est vous, lecteurs qui le direz ! Pour communiquer si vous souhaitez : dominique.auzenet@orange.fr

Discographie : [Cantate de l'Apocalypse](#), Oratorio. André Gouzes.

Couverture : Arcabas

¹ Le texte du livre est téléchargeable sur mon blog Charismata

Le ciel ouvert

Ouverture

Table détaillée

PROLOGUE

Écris !

Pour montrer

Il vient

Architecture du livre

1. LES SEPT LETTRES

Jésus, le Vivant, et l'Église — 1, 12-20

Le chiffre 7

Les 7 lettres — 1, 9 - 3, 22

Balaam et les Nicolaïtes — 2, 6. 14-15

La prophétesse Jézabel et les profondeurs de Satan — 2, 20-25

Le vainqueur

2. L'OUVERTURE DU LIVRE AUX SEPT SCEAUX

Le ciel s'ouvre

Le trône et Celui qui siège — 4, 2-6

La louange au Créateur — 4, 6-11

Le livre en forme de rouleau et l'Agneau — 5, 1-14

Les quatre cavaliers — 6, 1-8

L'appel des martyrs à la justice — 6, 9-11 et 8,1

Le Jour de la colère de l'Agneau — 6, 12-17

Les 144 000 marqués du sceau — 7, 1-8

La foule immense vêtue de blanc — 7, 9-17

3. LA SONNERIE DES SEPT TROMPETTES

Les 7 anges devant la face de Dieu — 8, 1-6

Les quatre premières trompettes — 8, 7-13

Les sauterelles de la destruction nihiliste — 9, 1-12

Les chevaux de la guerre mondiale — 9, 13-21

L'ange porteur du petit livre ouvert — 10, 1-11

Jean mesure le Temple — 11, 1-3

Les deux témoins — 11, 3-10

La mort et l'exaltation des deux témoins — 11, 7-14

La 7^e trompette, louange prophétique annonçant la suite — 11, 15-19

4. LE GRAND COMBAT QUI TRAVERSE L'HISTOIRE

Le Temple s'ouvre, l'Arche apparaît — 11, 19
La Femme, signe grandiose — 12, 1-2. 5-6. 14
Les combats du Dragon contre la Femme — 12, 3-4. 13-18
Michel et le Dragon — 12, 7-12
La Bête de la mer — 13, 1-10
La Bête de la terre — 13, 11-18
L'Agneau et les 144 000 — 14, 1-5
Les 3 anges — 14, 6-13
La moisson et la vendange — 14, 14-20
Troisième signe, les 7 anges aux 7 fléaux; liturgie finale — 15, 1-4
La colère de Dieu

5. LA LIBATION DES SEPT COUPES

La tente du témoignage — 15, 5-8
La libation des coupes — 16, 1-11
Harmagedôn — 16, 12-21
La femme prostituée chevauchant la Bête — 17, 1-7
Un peu de finesse pour comprendre le mystère — 17, 7-18
Annonce de la chute de Babylone — 18, 1-8
Sur la terre, triple lamentation — 18, 9-19
Au ciel, allégresse — 18, 20 - 19, 4

6. LES NOCES DE L'AGNEAU

Annonce des noces de l'Agneau — 19, 5-10
Le cheval blanc, Messie victorieux — 19, 11-16
La grande purification du monde — 19, 17-21
Satan enchaîné pour 1000 ans — 20, 1-3
Les martyrs règnent avec le Christ pendant 1000 ans — 20, 4-6
La première résurrection — 20, 4-6
Satan enchaîné et précipité en enfer — 20, 7-10
La résurrection des morts et le jugement — 20, 11-15

7. LA JÉRUSALEM CÉLESTE

Quatre thèmes essentiels — 21, 1 - 22, 5
Le renouvellement de toutes choses — 21, 1-8
La description de la Jérusalem nouvelle — 21, 9 - 22, 5
Lumière et Vie — 21, 22 - 22, 5

ÉPILOGUE

Que faire de ces visions ? — 22, 6-15
Signature — 22, 16-21

Collection

PROLOGUE



Écris ! — 1, 11. 19; 2, 1. 8...; 10, 4; 14, 3; 19, 9; 21, 5

Ce livre contient d'abord une mise par écrit de visions et d'auditions reçues par l'auteur, que nous nommerons ici, selon la tradition, Saint Jean.

Dès le premier chapitre, un ordre est donné par Jésus : *ce que tu vois, écris-le dans un livre*. Puis au verset 19, il ajoute : *Écris donc ce que tu as vu : le présent et ce qui doit arriver plus tard*. Cette voix que Jean entend, c'est bien celle de Jésus (v. 13), même si l'Ange sert d'intermédiaire à cette *Révélation de Jésus-Christ*.

Les chapitres deux et trois offrent à notre lecture 7 *lettres* que Jésus veut faire parvenir aux responsables des communautés mentionnées. Voici Jean promu au rôle de facteur ! Cet ordre d'écrire donné à Jean revient sans cesse, jusqu'au dernier : *Écris : Ces paroles sont certaines et vraies*.

On a donc affaire ici non pas à une transmission orale suivie d'une mise par écrit, comme pour les Évangiles, mais à une transmission écrite d'une révélation reçue par Jean sous la forme de visions et d'auditions.

Elles sont le plus **souvent retranscrites à travers le code des images déjà présentes dans l'Ancien Testament, notamment dans les livres de l'Exode, d'Ézéchiël, de Zacharie...** En ce sens, on peut parler jusqu'à un certain point de **cryptage**.

Date :

Pour montrer — 1, 1-2; 22, 6.8

Ce cryptage est paradoxal : il est fait pour *montrer* ! La révélation donnée à Jean est faite pour nous *montrer ce qui doit arriver bientôt*. Ce mot *montrer* est employé par deux fois. À travers des *visions*, et donc des images. Ce qui fait ressembler parfois

l'Apocalypse à un scénario cinématographique : on perçoit la caméra ! Elle se déplace, change de plan, fait un zoom, etc. Très actuel comme mise en scène !

Ces images nous permettent de trouver dans ce livre des lumières particulières, **d'ordre prophétique²** comme il est dit en 22,6. Pour cela, Dieu a envoyé son *Ange*. Cette présence de l'*Ange* est si prégnante, que Jean est tenté de l'*adorer* (22,8).

Il est vrai que les différents « intervenants » de ce livre : Jésus, l'Ange, les Anges, Jean... se croisent et s'entrecroisent. Ils nous font baigner dans une atmosphère céleste. Cependant, le « chiffrement » employé par les uns et les autres, le cryptage, lui, est bien concret : le code est repris de la Bible elle-même.

C'est seulement si nous connaissons le code visuel et littéraire employé par la Bible, que nous comprendrons le sens, l'esprit des visions, et que nous verrons ce qui nous est *montré*. Sinon, nous en resterons à la lettre, nous nous prosternerons devant la lettre..., la peau de banane sur laquelle Jean lui-même a glissé deux fois (voir 22, 8-9).

Date :

Il vient — 1, 4. 7. 8; 4, 8; 6, 1. 3. 5. 7; 16, 15; 22, 17, 20

Mot-clé essentiel dans ce livre : *venir*. À tel point que Jean transforme la révélation faite par Dieu à Moïse dans l'épisode du buisson ardent (Ex 3, 14, YHWH, je suis qui je suis, je suis celui qui est) en *Il est, Il était et Il vient*. L'Apocalypse est un livre tourné vers la réalisation de la promesse de Jésus : sa Venue glorieuse à la fin des temps, la Parousie.

Jésus dit : *Voici que je viens comme un voleur...* Je vous propose de lire l'ensemble des références données ici. Car Jean nous fait comprendre que la prière profonde qui jaillit de toute la création est bien celle-ci : *Viens !* C'est celle de l'Esprit au cœur de l'Église (22, 17), celle du monde céleste (6, 1 s.), celle de Jean lui-même (22, 20). Jésus dit : *Mon retour est proche !*

Date :

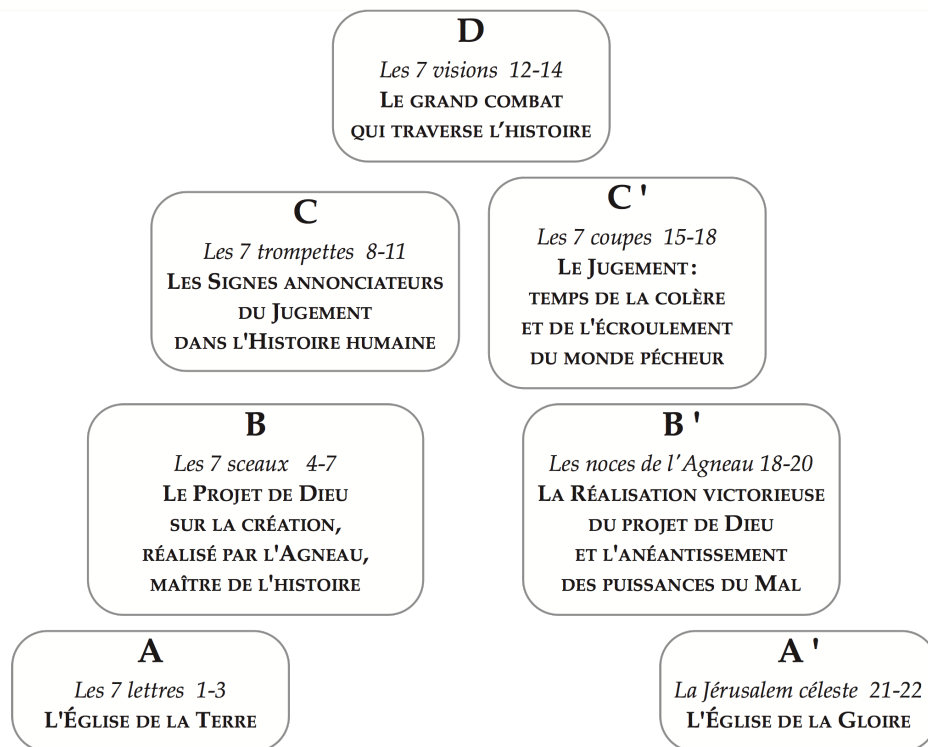


Arcabas

² Et non pas d'ordre historique ou chronologique, perspectives totalement absentes du livre.

Architecture du livre

Il est important de garder présent à l'esprit l'architecture de la composition du livre en 7 parties. C'est une structure par « enveloppement », où les différentes parties se répondent face à face : A-A', B-B', C-C', **de la préparation à l'accomplissement...** Et le coeur du livre, la partie D, nous dévoile les différents acteurs à l'oeuvre dans l'ensemble des autres parties... Voici un schéma simple qui offre l'avantage d'une visualisation.



1. LES SEPT LETTRES



Jésus, le Vivant, et l'Église — 1, 12-20

Chaque septénaire est précédé d'une préface-clé chargée d'en dévoiler le sens. Ici, nous ouvrons le septénaire des Lettres. Cette voix qui parle à Jean et celle de Jésus. Il se présente comme le *Fils d'homme*, drapé dans ses attributs divins et éternels. Il se tient au milieu des *sept candélabres*, c'est-à-dire des sept églises auxquelles les lettres sont adressées. De sa main droite, c'est-à-dire par son action toute-puissante, il soutient les *sept étoiles*, les évêques des églises.

Cette première vision est très importante, car le livre de l'Apocalypse tout entier dévoile la présence actuelle de Jésus au cœur de l'Église. Jésus est le Premier et le Dernier, le Vivant. Il se présente comme le ressuscité qui détient *la clé de la mort*. Et il donne l'ordre à Jean de mettre par écrit ses visions. Elles sont en rapport avec le présent de l'Église, mais aussi avec ce qui doit arriver bientôt, pour le monde et pour l'Église.

Date :

Le chiffre 7 — 1, 4. 11. 12. 16. 20 ...

Ce chiffre est omniprésent dans l'Apocalypse. Il exprime la totalité, l'ensemble, la plénitude, la perfection. Vous le retrouverez constamment, ne serait-ce que dans la composition du livre lui-même, 7 parties comprenant chacune 7 éléments; ces septénaires sont explicites (les 7 lettres, trompettes, coupes) ou implicites... Lors donc que Jésus s'adresse aux 7 églises, même si celles-ci sont identifiées par leur nom et leur situation géographique, il s'adresse, par extension, à l'ensemble de l'Église de tous les temps et de la terre entière...

Il faut intégrer ce mode de présentation de l'apocalypse, de sorte à passer d'un comptage étriqué, ici 7, à une vision universelle. Ce chiffre est aussi employé en combinaison avec 1000 : 7000 (11, 13). Rappelons-nous que ce chiffre 7 est employé dès la Genèse, dans le poème de la Création : l'univers est créé en 6 jours, plus 1, celui du repos de Dieu. 6 est le chiffre de l'imparfait; 7, celui de la perfection; 8, celui du monde nouveau. **Aucun des chiffres ou nombres cités dans l'Apocalypse n'est à prendre au sens mathématique ou chronologique, mais au sens symbolique biblique.**

Date :

Les 7 lettres — 1, 9 - 3, 22

Ces deux chapitres sont la **partie la plus pastorale du livre**, à méditer pour un discernement sur la vie personnelle et communautaire. Jésus regarde son Église à travers ces sept communautés, *il marche au milieu des 7 candélabres d'or* (2, 1). Il leur découvre leurs richesses, mais aussi leurs ulcères. Rien ne lui échappe: il *sait* (2, 2.9.13.19, etc.). L'Église naissante est déjà aux prises avec l'hérésie, comme aujourd'hui encore. Jésus dit alors : *repens-toi*. Il exerce la miséricorde et appelle à la conversion. Chaque communauté, et chacun de ses membres, doit mener un combat dont il est appelé à sortir *vainqueur*.

N'oublions pas la structure de chaque septénaire : une préface-clé (1, 9-20), suivie de 7 éléments. La préface-clé est toujours essentielle : elle donne le sens. Ici, Jésus ressuscité, présent au coeur de son Église, la gouverne par ses responsables, les *anges*, les évêques avec leur collège presbytéral; c'est lui qui juge et suggère comment avancer.

Les 7 lettres, remarquons-le, ont **une composition commune**.

- Introduction : le nom de l'Église; la présentation du Christ.
- Le corps de la lettre : bilan de la vie de la communauté; félicitations et reproches.
- Conclusion : refrain identique : les paroles du Christ sont attribuées à l'Esprit; promesse d'un don particulier au *vainqueur*.

Car il y a déjà des problèmes pastoraux et doctrinaux importants dans l'Église primitive, qu'on peut remarquer dans une lecture transversale des lettres, et dont je vais donner deux exemples, peut-être un peu complexes. Pour vous y préparer, vous pouvez déjà parcourir l'ensemble des lettres.

Date :

Balaam et les Nicolaïtes — 2, 6. 14-15

Il est probablement question d'une ou plusieurs sectes à tendance gnosticiante³ dans quelques-unes de ces sept lettres transmises par Jésus à Jean pour les évêques des communautés concernées.

Ainsi celles adressées à *Éphèse* et *Pergame*. L'hérésie est nommée : c'est celle des *nicolaïtes*. Ils affirment que l'on peut manger des viandes sacrifiées aux idoles, et se livrer à la prostitution, c'est-à-dire à l'idolâtrie. Pour les chrétiens nicolaïtes, on pouvait tout à la fois appartenir au Christ et accepter l'idolâtrie du monde contemporain en fréquentant les banquets rituels et autres cérémonies païennes.

L'Apocalypse témoigne des prodromes d'une secte surtout connue au II^e et III^e siècles⁴ ; les sept lettres de saint Ignace d'Antioche, vers 110, dont trois sont adressées à des Églises déjà mentionnées dans l'Apocalypse (Éphèse, Smyrne, Philadelphie) en parlent également. Selon saint Irénée et saint Clément d'Alexandrie au II^e siècle, ce groupe de chrétiens s'est réclamé du patronage de Nicolas (Ac 6, 5).

La mention de **Balaam** renvoie au livre des Nombres, ch. 22 à 24. Ce devin avait été réquisitionné par son roi Balak, afin qu'il maudisse la caravane des Hébreux traversant le territoire. Balaam, bon gré, mal gré, n'avait pu que prononcer des bénédictions. Après coup (Nb 31, 16), il conseilla à Balak d'utiliser les jolies filles de son royaume afin de pervertir les mâles des Hébreux, les conduisant tout à la fois à la fornication et à l'adoration des dieux locaux. Cet épisode de l'histoire des Hébreux, et particulièrement la figure de Balaam, sont devenus emblématiques de l'infiltration de l'idolâtrie païenne et des mœurs débauchées au cœur même du peuple de Dieu. C'est pourquoi on retrouve le nom de Balaam plusieurs fois dans les passages des lettres des Apôtres (voyez 2 P 2, 15-16 ; Jude 8, 11 ; Ap 2, 14).

Date :

La prophétesse Jézabel et les profondeurs de Satan — 2, 20-25

Je connais ta conduite : ton amour, ta foi, ton dévouement, ta constance, tes œuvres vont sans cesse en se multipliant. Quelle communauté ne voudrait se voir reconnaître une telle valeur de la part du Christ ? Et pourtant, il y a là encore, à *Thyatire*, une tolérance de trop vis-à-vis de la femme *Jézabel* qui se dit prophétesse. La condescendance de l'évêque est un manque de discernement et un laxisme destructeur.

³ On y estime avoir une connaissance particulière, supérieure au commun des mortels, transmise par initiation.

⁴ Voir la PEB n° 27 : *Églises. Des crises d'hier aux dérives d'aujourd'hui* qui traite spécifiquement de ces questions.

L'histoire de Jézabel, femme d'Achab, roi d'Israël, est en effet très liée au prophétisme. Idolâtre de Baal, elle extermine les prophètes de Yahvé et s'entoure de ceux de Baal qu'elle reçoit à sa table (1 R 18, 19). À ces titres, elle est femme de prostitution (2 R 9, 22) dont la descendance est promise à la mort (1 R 21, 20-24). Ce personnage est donc apte à qualifier, **comme un nom de code**, la femme qui corrompt Thyatire en influençant les chrétiens par une usurpation de l'esprit de prophétie. S'agit-il d'un don de voyance qui fait courir toute la ville ? De fausses prophéties sous forme de locutions, de messages ? Ou encore d'une « adaptation » chrétienne aux spéculations philosophiques des Grecs par souci de convertir « les nations » ?

Abandonnant l'Évangile, cette femme oriente les chrétiens vers le paganisme, vers les *profondeurs de Satan*, et tout particulièrement vers la débauche. Au vu de l'influence qui lui est consentie dans la lettre, on peut même se demander si elle n'est pas en position de responsabilité ou de succès médiatique ; prendre Jézabel comme guide, ce serait vivre le drame de la perversion d'une personne en poste d'autorité, comme on l'a connu dans certaines communautés...

À tous ceux qui restent fidèles, Jésus n'impose d'autre fardeau que de s'écarter de cette femme et de garder l'Évangile qu'ils ont reçu et qui leur suffit pour connaître la volonté de Dieu. *Je lui ai laissé du temps pour se repentir, mais elle refuse*. Pour éviter la contamination des fidèles, il va falloir retrancher Jézabel (2, 21-23). Car certaines tolérances sont gravement coupables et nuisibles. Éloigner les personnes toxiques, dans des cas graves et extrêmes, peut s'avérer grandement nécessaire pour le bien de la communauté, et il faut accepter d'en prendre la décision.

Date :

Le vainqueur — 2, 7. 11. 17. 26; 3, 5. 12. 21; 6, 2; 21,7

Qui donc est le *vainqueur* dont ces lettres nous parlent sans cesse ? Tout au long du déroulement du livre, nous découvrirons combien le chrétien est appelé à une fidélité au Christ, vécue jusqu'au martyre même. Le **Christ est le vainqueur (6, 2), le disciple lui est associé**. La fidélité du chrétien à son Seigneur crucifié peut sembler s'accomplir dans une apparente défaite. En réalité elle est sa victoire, et justifie alors la **théologie de l'espérance** développée tout au long de ces sept lettres.

Au *vainqueur*, Jésus promet :

- *de manger de l'arbre de vie qui est dans le Paradis de Dieu, c'est-à-dire de recevoir la vie éternelle, l'immortalité, caractéristique du Paradis (2,7) ;*
- *d'être préservé de la seconde mort, c'est-à-dire de l'enfer (2,11) ;*

- de recevoir la manne cachée, une pierre blanche et un nom nouveau, c'est-à-dire le renouvellement dû à la communion à la vie divine, qui n'apparaîtra dans toute sa splendeur qu'au ciel (2,17) ;
- de participer à la royauté du Christ sur les nations et, aussi, à sa lumière en recevant l'Étoile du matin, c'est-à-dire lui-même (2,26-28) ;
- de recevoir des vêtements blancs, c'est-à-dire d'être revêtu de la gloire du Christ ressuscité, et d'être définitivement inscrit au livre de vie (3,5) ;
- d'être une colonne dans l'Église, Temple de Dieu, c'est-à-dire d'y tenir une place centrale (3,12) ;
- enfin, de partager le trône royal du Christ victorieux (3,21).

Ces promesses de Jésus ont le mérite d'être « bibliques ». Elles ne sont pas une « assurance vie éternelle zéro tracas, zéro blabla », ni un confinement dans des dévotions particulières. Elles sont le déploiement de la grâce du baptême à partir d'une vie de fidélité.

Date :

Je connais tes actions, je sais que tu n'es ni froid ni brûlant – mieux vaudrait que tu sois ou froid ou brûlant. Aussi, puisque tu es tiède – ni brûlant ni froid – je vais te vomir de ma bouche.

Tu dis : « Je suis riche, je me suis enrichi, je ne manque de rien », et tu ne sais pas que tu es malheureux, pitoyable, pauvre, aveugle et nu ! Alors, je te le conseille : achète chez moi, pour t'enrichir, de l'or purifié au feu, des vêtements blancs pour te couvrir et ne pas laisser paraître la honte de ta nudité, un remède pour l'appliquer sur tes yeux afin que tu voies.

2. L'OUVERTURE DU LIVRE AUX SEPT SCEAUX



Le ciel s'ouvre — 4, 1; 5, 3. 13; 8, 1; 9, 1; 10, 1; 12,1; 14,2; 15,1; 18, 1.4; 19,1; 20,1; 21, 1

Après l'introduction, les ch. 1-3 nous décrivaient le regard de Jésus **sur l'Église terrestre**. À partir du ch. 4 et jusqu'à la fin, la contemplation et l'action se situent d'abord **au ciel**. *Voici, une porte était ouverte au ciel...* Si vous regardez la série de références placées ci-dessus, elle vous permettra de voir comment Jean a le souci de nous redire en début de chaque chapitre : c'est au ciel que ça se passe !

*Monte ici, que je te **montre** ce qui doit arriver **par la suite** (4,1).* Attention! Cela ne signifie pas pour autant que les ch. 4-22 nous décrivent des réalités qui arriveront chronologiquement *plus tard*. **Puisqu'on est au ciel, dans l'éternité, il n'y a pas de déroulement chronologique dans l'Apocalypse.** C'est tout-à-fait essentiel à comprendre pour se garder d'interprétations farfelues, concordantes, et finalement déviantes.

Autre chose : Jean, dans ses visions, fait agilement des allers-retours continuels entre le ciel et la terre. **Il nous décrit des réalités célestes qui ont un retentissement sur la terre, et vice-versa.** C'est assez déroutant au début, mais on s'y habitue très vite ! Alors, que voit-il au ciel ? D'abord le trône de Dieu; puis l'extraordinaire louange de Dieu vécue par la création rachetée. Puis... bien d'autres choses !

Date :

Le trône et Celui qui siège — 4, 2-6

Pour comprendre les images des visions de Jean, il est indispensable de faire référence à l'A.T. Dans la mystique hébraïque, la vision de Dieu est la vision du trône (ou du char). Ici, elle est reprise du livre d'Ezéchiel (lire 1,26 ; 10,22 ; 43,1-7). Le Père n'est pas nommé : il est *celui qui siège...*, celui qui règne. *Les éclairs, les voix et le tonnerre sortant du trône* (v. 5) font le lien avec l'expérience de Moïse au mont Sinaiï (lire Ex 19,16-20).

Jean distingue nettement *l'arc-en-ciel*, signe de l'alliance; il exprime la fidélité de Dieu à sa promesse faite à Noé (Gn 9,12-17). Devant le trône (v.6) brûlent *sept lampes au feu ardent* ; c'est une autre désignation des *sept esprits* (1,4), de l'Esprit aux sept dons.

Autour du trône, *24 Anciens* (ou vieillards). Jean leur attribue des *trônes*, des *vêtements blancs* et des *couronnes*. Souvenons-nous que **ces réalités étaient promises aux chrétiens vainqueurs** (trône : 3,21; vêtement blanc : 3,5; couronne : 2,10 et 3,11). Ils symbolisent l'humanité qui participe déjà en plénitude à la gloire de Dieu.

Car le chiffre 24 n'est pas un nombre limité, mais symbolique : il renvoie aux 24 classes les prêtres qui venaient à tour de rôle remplir leur service liturgique au temple (1 Ch 24). **L'humanité sauvée, symbolisée par ces 24 Anciens, chante les louanges de Dieu.**

Date :

La louange au Créateur — 4, 6-11

Les *Vivants*, repris d'Ezéchiel 1, 4 ss, sont 'probablement' le symbole de la création. La création est *au milieu du trône et autour de lui* (v.6), elle est en Dieu. Leur nombre 4 est significatif de la création, des éléments cosmiques (4 points cardinaux).

Leur présentation en lion, taureau, homme, aigle, remonte sans doute, au-delà d'Ezéchiel, à une origine astrale (4 constellations : taureau, lion, scorpion, aigle étaient censées supporter le firmament). Depuis saint Irénée (évêque de Lyon en 177), une interprétation a voulu y voir la figure des 4 évangélistes : Matthieu (homme), Marc (lion), Luc (taureau), Jean (aigle); ce n'est pas le sens premier, cette interprétation, largement répercutée par l'iconographie et la sculpture, est anecdotique. Il s'agit 'probablement' de la création matérielle, qui proclame sans cesse les louanges à la gloire de la sainteté divine (v. 8b).

La première partie de cette louange est un emprunt direct au livre d'Isaïe (6,3) : *Saint, Saint, Saint est Yahvé Sabaot, sa gloire remplit toute la terre*. La seconde partie de la louange provient d'Ap 1, 8 : *Je suis l'Alpha et l'Oméga, dit le Seigneur Dieu. Celui qui est, qui était et qui vient, le Tout-Puissant*. **Dans la gloire de Dieu, la création fait « eucharistie », elle rend grâce.** Dans cette louange, la création est associée aux vingt-quatre anciens, à l'humanité. *Tu es digne, Seigneur notre Dieu...* (v. 11). Cette

louange correspond aux honneurs rendus à César dans le culte impérial (*Axios ! Il est digne !*). Ici, il est confessé que Dieu, et non l'Empereur romain, est le Créateur : *l'univers... n'était pas et fut créé.*

Date :

Le livre en forme de rouleau et l'Agneau — 5, 1-14

Celui qui siège sur le trône, le Père, tient dans sa main droite (vigueur créatrice) un livre écrit recto et verso. C'est une reprise de la vision d'Ezéchiel (lire 2,8 - 3,3) : le prophète reçoit et qui mange le rouleau de la Parole de Dieu. Il s'agit donc d'un livre en rapport avec la parole de Dieu. Il est écrit recto verso, complet, on ne peut rien y ajouter; fermé, scellé de 7 sceaux.

Que contient ce livre? Ou plutôt, qui est digne, qui peut ouvrir le livre ? Mais *personne ne peut l'ouvrir, ni dans le ciel, ni sur la terre, ni sous la terre. C'est désolant. La vision de Jean est interactive, comme souvent : et là, il pleure beaucoup.*

De la part de Dieu, un des Anciens annonce que quelqu'un est victorieux, et peut ouvrir le livre. C'est *le lion de la tribu de Juda* (voir Gn 49,9 et He 7,14), *le rejeton de David* (Is 11,1). Jean a entendu qu'il s'agit d'un lion victorieux et il voit un *Agneau*. Jésus semble *égorgé* : il est vainqueur de la mort par son sacrifice; et *debout*, ressuscité. Il *prend le livre*, il va maintenant l'ouvrir... (suspens!). Ce geste déclenche une formidable louange d'adoration au ciel, celle des *Anciens*, des *Vivants*, des *Anges*... qui s'adresse au Père et à l'Agneau⁵.

Mais quel est donc ce livre dont l'Agneau va ouvrir les sceaux ? L'Ancien Testament que le Christ seul peut accomplir ? Sans doute. Mais **il représente probablement aussi le contenu de l'histoire humaine, dont le sens demeure scellé, et qu'une lecture événementielle n'arrive pas à déchiffrer. Seul le Christ, par sa mort sur la croix, devient Seigneur de l'histoire et nous en ouvre le sens, afin qu'elle devienne parole de Dieu, histoire sainte.**

Date :

Les quatre cavaliers — 6, 1-8

Ce qui frappe d'abord, c'est l'appel 4 fois répété : *Viens !* Du cœur même du monde créé, symbolisé par les 4 *Vivants*, monte vers Dieu un cri immense, qui est l'appel de la venue du Christ. N'est-ce pas ce qu'affirme saint Paul ? (Lire Rm 8, 19-22). Ce cri d'impatience est la prière chrétienne par excellence : *l'Esprit et l'épouse disent : viens! Que celui qui entend dise : viens !* (22,17).

⁵ Écouter le cantique *Puissance, honneur et gloire; À l'Agneau immolé* (Gospel)

Il semble que Jean puise l'image des 4 *cavaliers* chez le prophète Zacharie (1,8), où quatre chevaux doivent observer ce qui se passe sur la terre et en rendre compte à Yahvé. Mais ici, il faut se poser cette question : les quatre cavaliers, *blanc*, *rouge feu* (guerre), *noir* (famine), *verdâtre* (peste) représentent-ils tous les quatre des fléaux, ou ne faut-il pas mettre à part le premier ?

En effet, le premier cheval est blanc, couleur qui dans l'Ap. (quinze emplois) est toujours un signe céleste. Une *couronne* lui est donnée, attribut appartenant aux élus de Dieu (2, 10 ; 4, 4). Il part *en vainqueur* et *pour vaincre* ; la victoire lui est donnée d'avance.

Il tient *un arc*. Ce détail évoque le thème, fréquent dans l'A. T., de **l'arc et des flèches de Dieu**, symboles de ses jugements et châtiments (ex : Dt 32, 41 ; Ha 3, 8-9). En **Ezéchiél 5, 16-17**, les flèches de Yahvé vont frapper son peuple; ce sera la famine, la peste et l'épée. Si ce cavalier blanc est **lié aux autres cavaliers et en même temps mis à part**, c'est qu'il personnifie, non pas une calamité déterminée, mais **le jugement divin** dont les instruments sont le trio traditionnel de la guerre, de la famine et de la peste, les 3 autres.

Il faut souligner que ces calamités non seulement sont limitées (¼), mais encore obéissent à la souveraineté de Dieu. Leur pouvoir de mort leur est *donné* (expression répétée 4 fois). Satan est vaincu et le Mal lui-même est sous la domination de Dieu. **Le Christ a opéré un retournement tel que les calamités qui surviennent dans le monde sont devenues les signes du jugement qui accompagnent sa venue.** Irénée, s'appuyant sur l'analogie qui existe entre 6,2, et 19, 11-16 disait déjà que le cavalier blanc est le Christ juge qui vient. Avec cette vision du ch. 6, le livre de l'Apocalypse commence à nous faire entendre sa petite musique spécifique. On pourrait la formuler ainsi : **depuis la victoire de l'Agneau, les événements tragiques de l'histoire sont l'une des formes de l'action de Dieu dans le monde, et cette forme, ici, s'appelle : le jugement.**

Date :

L'appel des martyrs à la justice — 6, 9-11 et 8,1

4 + 3 = 7. Les trois derniers sceaux vont être ouverts par l'Agneau. Le 7^o élément d'un septénaire est souvent l'emboîtement qui « ouvre » vers le septénaire suivant. En plus, il est souvent fictif. Ici *un silence d'une demi-heure au ciel* (8,1) : il annonce une intervention éclatante de Dieu (So 1, 7 ; Za 2, 17 ; Am 8, 3). Ce qui a été entrevu par Jean (*Voici, il vient*, 1, 7) va s'accomplir, c'est sûr ! L'ouverture des 5^o et 6^o sceaux, de son côté, focalise sur des réalités spirituelles qui font avancer l'histoire vers sa fin, qui la tirent vers le haut. **Il n'y a pas de perspective chronologique dans l'Apocalypse, mais constamment, on regarde vers l'accomplissement final.**

L'ouverture du 5° sceau dévoile l'importance de la prière — *le cri* — des chrétiens martyrs. Le ciel apparaît meublé d'un mobilier liturgique dont la réplique est celui du Temple de Jérusalem. *L'autel* est celui des holocaustes. La mort des martyrs est comparée à l'immolation des animaux. Leur sang était répandu au pied de l'autel des holocaustes au temple de Jérusalem : le *sang* des martyrs est répandu au bas de l'autel céleste. Le sang étant le siège de l'âme dans les conceptions juives, les âmes se trouvent donc *sous l'autel*. On notera le terme employé pour parler des martyrs : *les âmes* (voir aussi 20, 4). Les martyrs sont en attente de la résurrection et de la Jérusalem céleste.

Ils interpellent Dieu : qu'est-ce que tu attends pour nous venger ? Pour rétablir la justice ? Le poids décisif de la prière des martyrs appelle l'avènement de la Fin. Mais Dieu leur répond de *patienter* jusqu'au terme de l'histoire. Et il y aura bien d'autres martyrs : leurs *compagnons de service* ! Le service du témoignage de la croix. La *robe blanche* qui leur est donnée manifeste que leur attente de la Fin ne les empêche pas d'avoir part dès maintenant à la gloire céleste. Après les promesses faites au vainqueur, c'est la première d'une série de réponses qui culmineront dans la vision de la première résurrection (20,4-6).

Date :

Le Jour de la colère de l'Agneau — 6, 12-17

L'ouverture du 6° sceau nous montre la venue du Jour de Dieu, qui sera le Jour de la Colère de l'Agneau. Dans les textes de l'A. T. qui décrivent le « *Jour de Yahvé* », la venue de Dieu y est décrite en termes de bouleversements cosmiques : Isaïe (13, 9-10), Ezéchiel (32, 7-8), Joël (2,10 ; 3, 15-16). Dans les Évangiles, la venue du Christ glorieux est décrite dans des termes similaires, reprenant ce langage. Matthieu, qui écrit pour des juifs, décrit la mort et la résurrection du Christ de cette façon-là aussi. Lisez Mt 27,51-54 et 28,24. Et de même Luc (23,44-45) ; l'emploi d'un tel langage signifie que **la mort de Jésus en croix est déjà le dévoilement du Jour de Yahvé**.

C'est donc un langage symbolique, qui parle d'une réalité, la Venue du Christ glorieux, à travers des images convenues. Et Jean va ciseler 7 ébranlements cosmiques (v. 12-14), et 7 catégories d'hommes menacés (v. 15) par ce qu'il appelle *la Colère de l'Agneau* (qui se place du côté de ses brebis). Ce sixième sceau est comme une sorte de réponse à la question des martyrs : oui, la justice sera rendue, mais au terme de l'histoire, à l'heure du jugement final. Ce sera l'objet du septénaire des coupes (15,5-19,4).

Nous commençons à comprendre comment « fonctionne » ce septénaire. Une préface-clé qui donne le sens, ici l'ouverture du livre de l'histoire humaine par l'Agneau. Puis 4 éléments centraux qui sont le thème, ici les cavaliers et le jugement

qui traverse l'histoire. Enfin, deux éléments qui nous emmènent vers la Fin : la réalité de la prière des martyrs qui appellent la justice divine (5° sceau); et la Venue du Jour de Dieu (6° sceau). Alors attention, **silence** (7° sceau), on va tourner la séquence finale ! Sauf que **va s'intercaler un « zoom » sur les 144 000 et la Foule innombrable, le chapitre 7. C'est comme une pause, un arrêt sur image pour regarder l'ensemble du peuple de Dieu.**

Date :

Les 144 000 marqués du sceau — 7, 1-8

Jean continue son va-et-vient entre le ciel et la terre, la terre et le ciel... Ici, dès le v. 1, on est sur la terre. Elle est considérée comme rectangulaire et plate : aux **quatre coins** correspondent les quatre vents dominés par quatre anges (Jésus emploie la même image en Mc 13, 27).

La vision de **l'ange porteur du sceau** s'inspire d'Ezéchiél (9, 4-6) où l'homme vêtu de lin marque d'une croix au front tous ceux qui gémissent sur les péchés de Jérusalem, avant que les pécheurs ne soient exterminés. Le sceau est un signe protecteur. En Ex 12,13, les maisons des Israélites en Egypte avaient été marquées du sang de l'Agneau pour que l'ange exterminateur des premiers-nés ne passe pas la porte. Aux origines (Gn 4, 15) Dieu avait marqué Caïn ; c'est toute l'humanité pécheresse qui est épargnée, car elle attend sa rédemption.

Pourquoi 144 000 ? Ces *serviteurs de notre Dieu* (v. 3) sont dénombrés selon le type offert par Israël au désert, la répartition en douze tribus (Ex 24, 4). Et 12 000 par tribu, c'est 12 x 1000, chiffre de multitude. 144 000 n'a pas la signification d'un nombre limité en opposition à la foule innombrable de la deuxième vision, mais il serait plutôt symboliquement un chiffre de multitude.

Jean voit l'Eglise, le peuple de Dieu sur la terre : **une multitude d'hommes destinés à être sauvés, parce que marqués par le sceau du baptême, par le signe de la croix.** Dans le N. T., le sceau du Dieu vivant, c'est le Saint Esprit, à la fois invisible et rendu visible par le sacrement de baptême.

Date :

La foule immense vêtue de blanc — 7, 9-17

À partir du v. 9, on est au ciel, avec son cadre symbolique et liturgique du ch 4. Il s'agit d'une *foule innombrable*, incalculable (allusion aux promesses faites à Abraham, Gn 15,5), composée de *toutes les nations*. Cette foule est *debout*, comme l'Agneau dressé (5,6), *vêtue de robes blanches*... Autant d'indications exprimant sa participation à la gloire de Dieu.

Ils ont des *palmes à la main* et proclament : *Le salut est à notre Dieu*. C'est une allusion à la Fête des Huttes : on construisait des huttes de branchages sur les maisons pour rappeler le nomadisme du désert. Au 7^o jour de la fête, une procession se déroulait, tout le monde portant des palmes. C'était « le jour du grand Hosannah », on ne cessait de répéter l'acclamation « **donne le salut** » (Ps 118, 25). Or c'est justement l'acclamation qui retentit ici, même si le « Hosannah » a été traduit en grec un peu laborieusement. Ici, le salut a été donné conjointement par Dieu et par l'Agneau⁶. **C'est l'immense cortège des élus, nomades qui parviennent enfin au terme de leur itinéraire.**

Ces élus sont **des martyrs, au sens large**. Ils viennent de la *grande épreuve* (voir Dt 12, 1 ; et Mc 13,19). Dans le monde, la présence du Mal crée un climat d'épreuve (beaucoup sont menés à vivre la croix sans même être croyants) et génère des martyrs pour la cause du Christ. Jean, captif à Patmos, se nomme *compagnon dans l'épreuve* (1,9). **Ils viennent de la grande épreuve, au présent : c'est une persécution qui produit sans cesse de nouveaux martyrs.** Sacrifier sa vie pour le Christ s'appelle ici *blanchir sa robe dans le sang de l'agneau* (v.14), recevoir la récompense de la gloire céleste après avoir été uni à sa passion. C'est la 2^o réponse à la question : que deviennent les martyrs ? *Ils se tiennent devant le trône de Dieu, et lui rendent un culte jour et nuit dans son temple* (7,15).

Ces deux visions sont complémentaires. **La première vision dénombre l'Église en pèlerinage sur la terre, comme Israël au désert ; la seconde vision nous présente cette même Église dans la gloire de Dieu, ayant fait son passage, unie dans une louange** qui rappelle l'expression liturgique de la fête des Huttes, fête qui célébrait le nomadisme du désert. Mais dans les deux cas, il semble bien que le peuple de Dieu soit regardé comme **un peuple de martyrs au sens large**. Assimilés au Christ dans le sacrifice de leur vie, ils le sont aussi dans la participation immédiate à sa gloire.

Date :

⁶ Écouter le cantique *Jésus Agneau de Dieu* (Emmanuel)

3. LA SONNERIE DES SEPT TROMPETTES



Les 7 anges devant la face de Dieu — 8, 1-6

Qui sont *ces sept anges qui se tiennent devant Dieu* ? Nous n'avons qu'un seul parallèle dans l'A. T. : lorsque le compagnon de Tobie se présente, il dit : « *Je suis Raphaël, l'un des sept anges qui se tiennent toujours prêts à pénétrer auprès de la gloire du Seigneur* » (Tb 12,15). Un livre apocryphe, le premier livre d'Hénoch (ch. 20, grec) en donne la nomenclature : Ouriel, Raphaël, Ragouël, Michel, Sariel, Gabriel et Reniel. Ils sont au service de Dieu. Ici, ils auront une mission identique : faire sonner les trompettes de Dieu.

Dieu leur remet 7 trompettes. **Les trompettes**, dans l'A. T., sont employées pour convoquer, rassembler le Peuple de Dieu (cf. 1 Sm 13, 3), pour louer et acclamer Dieu (Ps 98, 6), pour proclamer une victoire certaine dans un combat (Jg 7, 22 ; Jos 6), pour annoncer le Jour de Yahvé (Jl 2, 1 et les emplois du N. T.). **Elles annoncent ici le grand jugement divin à la fin des temps. Dieu fera justice au terme de l'histoire, mais certains signes l'annoncent dès aujourd'hui.**

Voici maintenant un autre ange, anonyme (v. 3), porteur des *prières des chrétiens*. Le psaume 141,2 assimile déjà la prière des saints à de l'encens aromatique. La mise en scène est toujours celle du Temple de Jérusalem où il y avait, dans le Saint, un *autel* des parfums, en or (Ex 30,3). **L'humble prière de l'Église agit sur le déroulement de l'histoire du monde, elle hâte l'avènement de la Fin, l'établissement du Règne.**

Non seulement l'ange fait monter vers Dieu la prière, mais, en quelque sorte, il transmet la réponse en *jetant le feu de l'autel sur la terre* (la tradition prophétique compare le jugement de la fin des temps à un feu). Il en résulte une révélation extraordinaire de Dieu. En effet, *tonnerres, voix, éclairs, tremblements de terre*, sont

autant de signes qui accompagnèrent la théophanie, la révélation de Yahvé sur le Sinaï (Ex 19, 16). **Les chrétiens aux prises avec la persécution prient Dieu de les secourir et de faire justice. Alors retentit, dans le cours de l'histoire, la sonnerie des trompettes qui annoncent le jugement final ; à travers les épreuves que traverse l'humanité, Dieu révèle sa présence et sa sainteté.** Habituez-vous à ce va-et-vient entre la terre et le ciel (comme cette *prière des saints*), et entre le ciel et la terre... Il est permanent dans tout ce qui va nous être *montré*. **Ce qui se passe au ciel (les sonneries de trompettes) déclenche les événements qui s'accomplissent sur la terre (les fléaux).**

Date :

Les quatre premières trompettes — 8, 7-13

Les épreuves catastrophiques que traverse l'humanité au cours de son histoire sont décrites selon deux vecteurs.

Le premier est biblique : les plaies d'Égypte (voir Ex 7-12). Les quatre premières épreuves se présentent sous forme de motifs stéréotypés que relie entre eux la notion du tiers des zones frappées. Il s'agit de catastrophes naturelles dans les quatre secteurs de la création : *la terre* (v. 7), *la mer* (v. 8), *les fleuves* (v. 10), *les astres* (v. 12). Attention ! Dans ces ch. 8 et 9, Jean n'entend pas décrire littéralement ce qui se passe ou se passera au cours de l'histoire. Il ne s'agit pas de prédictions ou de descriptions d'événements à venir ; il ne faut surtout pas y chercher des détails à prendre à la lettre ! **Jean suggère que le cœur des hommes, comme autrefois celui de Pharaon, s'est endurci. Les épreuves que Dieu permet comme autant de signes du jugement à venir, sont aussi une possibilité offerte de la libération de l'orgueil et de l'idolâtrie. Mais les hommes accepteront-ils d'écouter Dieu ?**

Le second vecteur est juif : la chute des anges. On remarque que les catastrophes descendent toujours d'en haut. **Ces catastrophes qui frappent la terre sont en même temps la damnation d'une partie des anges qui, du ciel, tombent sur la terre.** L'emprise des anges rebelles sur le monde est faite de ruine et de mort. Cependant, le mal qu'ils provoquent est un mal relatif (1/3) et non pas un mal total. Ce thème de la chute des anges est particulièrement net pour la troisième trompette (*un astre immense*) et la cinquième (*une étoile*), mots qui dans l'apocalyptique désignent des anges déchus, comme plus loin en 12, 9. Cette donnée est importante pour comprendre que **Dieu n'est pas l'auteur du mal. S'il donne la possibilité au démon d'atteindre les hommes et la création, ce n'est que dans une certaine mesure, et pour sanctionner l'endurcissement du cœur des hommes par des châtiments annonciateurs du jugement final.**

Le septénaire est divisé en deux parties (4+3). En 8, 13, nous trouvons la charnière : **Jean voit un aigle voler au zénith, et l'entend proclamer un triple malheur.** Les événements tragiques qui jalonnent l'histoire humaine sont des signes annonciateurs du jugement final. À la fin des temps, ils sanctionneront définitivement le refus et le péché. **Aujourd'hui, c'est déjà leur sens, mais ils constituent surtout des gestes de longanimité et de miséricorde de la part de Dieu, afin d'appeler les hommes à la conversion.** Une telle façon de voir nous heurte, dans la mesure où nous avons beaucoup de peine à évaluer à quel point l'humanité vit dans le refus de Dieu. Le triple *malheur* proclamé ici souligne moins une intensification des épreuves tragiques qui marquent l'histoire humaine qu'**une progression de l'humanité dans son refus et son idolâtrie**, ce qui sera abondamment souligné en 9, 20-21.

Date :

Les sauterelles de la destruction nihiliste — 9, 1-12

Le fait qu'une action démoniaque puisse être à l'origine de cataclysmes naturels n'était que suggéré par le thème de la chute des anges. Mais l'Apocalypse devient très explicite : Jean voit une étoile, un astre, qui du ciel était tombé sur la terre... L'image est employée dans les apocalypses juives pour évoquer la chute des anges ; on la retrouve en 12, 14. **On donne à cet ange déchu la clé du puits de l'abîme.** « *L'abîme* » est le lieu normal de la résidence des démons (Lc 8, 31 ; 2 P 2, 4 ; Jude 6) ; il communique avec la terre grâce à une étroite cheminée, appelée ici *le puits de l'abîme*. Cet ange déchu a le pouvoir de libérer la puissance de l'enfer sur la terre. Cette fumée qui monte sur la terre manifeste que le champ libre va être donné au Tentateur et à ses sbires.

Jean a du mal à exprimer adéquatement sa vision. Il emploie des comparaisons : **comme** (9 fois), **semblable à** (4 fois). Le déchaînement de l'enfer est exprimé **en référence à la 8^e plaie d'Égypte**, l'invasion des sauterelles (Ex 10, 1-20), et à la description d'une invasion de sauterelles par le prophète Joël (ch.1), appel à la conversion à l'occasion d'un fléau agricole.

Les sauterelles vont agir comme des scorpions (v. 3, 5, 10), animaux redoutables par leur piqûre, rarement mortelle, mais toujours douloureuse. Jésus a employé ce mot lui aussi pour désigner les démons (Lc 10, 18-19). L'attaque des démons est dirigée contre les hommes qui ne portent pas sur le front le sceau de Dieu, allusion au sceau du baptême (7, 3). **Les démons s'en prennent aux non-chrétiens ; le chrétien est intangible dans la mesure où il demeure fidèle au Christ, à son**

baptême. Le tourment dure cinq mois ; il est limité. Il s'agit donc probablement d'une ou de plusieurs périodes précises de l'histoire de l'humanité. L'effet de ce déchaînement satanique est terrible : **esprit suicidaire (v.6), désespoir, nihilisme.** Le néant semble envahir la terre; **le néant, c'est-à-dire l'erreur qui obscurcit l'intelligence, et la mort qui cherche à engloutir la vie.**

La description des sauterelles (vv. 7-10) n'est pas gratuite, mais tend à faire comprendre la nature du combat que les démons mènent contre les hommes. Satan, revêtu de bonhomie et d'attraits qui dissimulent sa vraie nature, **fait miroiter comme idéal ce qui n'est que le retour au chaos généralisé, dans le but de perdre l'humanité que Dieu veut sauver.** Son nom est *Abaddon*, c'est-à-dire *Destruction*, ou *Appolyon*, c'est-à-dire *Destructeur*. C'est le premier malheur ! En lisant ce passage, on ne peut manquer d'être frappé par l'emploi répété du passif (quatre fois : vv. 1, 3, 4, 5 : *il lui fut donné* ou bien *on lui donna...*) Dieu reste le Maître. **Si le Destructeur agit directement, ce n'est que dans les limites que Dieu lui a assignées.**

Date :

Les chevaux de la guerre mondiale — 9, 13-21

Quand la prédication de l'Évangile ne peut plus être entendue par suite de l'idolâtrie universellement répandue, Dieu laisse les hommes aux conséquences de leurs actes. La voix s'adresse au 6^e ange qui sonne de la trompette : *libère les quatre anges qui ont été enchaînés.* Ce sont probablement de nouveau des anges déchus, comparses de Satan. Comment des anges serviteurs de Dieu pourraient-ils être *enchaînés* ? Nous avons déjà rencontré quatre anges préposés aux vents (7,1). En effet, traditionnellement, dans l'A. T., aux 4 coins cardinaux de la terre correspondent les 4 vents (Za 6, 5 ; Mc 13, 27) dominés par quatre anges. Ici, le même nombre *quatre*, à propos d'anges déchus, incite à penser qu'ils vont partir à la conquête de la terre et s'en emparer.

Pourquoi ces 4 anges sont-ils *enchaînés sur le grand fleuve Euphrate* ? Traditionnellement, dans l'A. T., l'Euphrate est la frontière entre le pays choisi par Dieu et l'Orient païen où se trouvent les pays dont les faux dieux ont souvent séduit Israël. De plus, à cause d'expériences malheureuses faites par Israël, l'Euphrate est devenu le passage légendaire par excellence de toutes les invasions effroyables. Les quatre anges sont préparés pour *mettre à mort le tiers des hommes* : **une progression**, après le quart dans le septénaire précédent (6, 8). L'épreuve est décrite sous forme d'une guerre à *deux cents millions de cavaliers...* Pourquoi ?

Vers le premier siècle, le monde romain était estimé à quatre-vingts millions d'habitants, et la population totale du globe à deux cents millions... Il s'agirait donc

du fléau des guerres mondiales. À l'instigation démoniaque (les quatre anges déchaînés), et parce qu'ils se sont livrés à l'idolâtrie en refusant de se convertir, les hommes entrent dans la folie destructrice des guerres mondiales, châtiment qui est encore une miséricorde de Dieu pour les appeler à la conversion. Mais la fin du récit est pessimiste : même cet ultimatum ne pourra provoquer parmi les hommes la repentance et la conversion. Au contraire, ils s'endurcissent dans l'idolâtrie.

La guerre mondiale, c'est probablement le second *malheur*; mais c'est seulement en 11, 14 qu'il en sera question, ce qui montre le « flottement » indispensable que se donne le livre : **il n'est pas question de donner des précisions de temps ou de succession...** D'ailleurs, on ne nous parlera pas du 3^e malheur... Pour l'instant, place à **une nouvelle pause, un zoom** sur l'état de l'Église dans ces circonstances tragiques.

Date :

L'ange porteur du petit livre ouvert — 10, 1-11

Jean nous fait pénétrer dans une nouvelle vision dont le personnage central est un ange dont les attributs rappellent les théophanies bibliques. Il est enveloppé de la *nuée* (réservée au Fils de l'homme : 1, 7 ; 14, 14-16). Un *arc-en-ciel* entoure son front, de même que l'arc-en-ciel entourait le trône de Dieu (4, 3) : l'intervention de cet ange manifeste la fidélité de Dieu à son alliance. *Soleil, colonnes de feu* sont des clichés apocalyptiques (voir Dn 7, 9 ; 10, 6; revoir Ap 1, 14-15). **De même que sept anges, sonnent de la trompette, de même cet ange — de stature colossale — vient présenter un petit livre ouvert.**

Ce n'est pas le même que le livre scellé remis à l'Agneau (5,7). Le petit livre est dans la main de l'ange, non de Dieu ; il est ouvert, et non pas scellé ; ce n'est pas l'ange qui le reçoit, mais Jean. Le livre aux 7 sceaux représentait à la fois l'A. T. et le livre de l'histoire humaine, auquel seul le Christ peut donner un sens ; **ce petit livre ouvert représente l'Évangile que l'Église doit proclamer dans le monde entier.** La posture de l'ange le signifie : *un pied sur la mer, l'autre sur la terre*. L'ange crie d'une voix forte, comme rugit un lion (voir Am 1,2 - 3,8). **Il représente la puissance de l'Évangile de Jésus que l'Église proclame tout au long de son histoire,** et qu'elle doit porter « *jusqu'aux extrémités du monde* » (Ac 1,8). Jésus lui-même a affirmé : « *Cette bonne nouvelle du Royaume sera proclamée dans le monde entier, en témoignage à la face de toutes les nations, et alors viendra la Fin* » (Mt 24, 14).

Les 7 tonnerres qui retentissent (10, 3) sont la manifestation de la Voix de Dieu (Ps 29 ; Jn 12, 28-29). Il faut garder secret leur message parce que le temps de l'accomplissement n'est pas encore venu (voir Dn 8, 26 et 12, 4 : « *garde le silence sur la vision, car il doit s'écouler bien des jours* »). Puisqu'on nous renvoie à la Fin, les sept

tonnerres représentent-ils l'action des sept anges aux sept coupes qui exécutent le Jugement de Dieu (15, 1) ? Difficile à savoir et à affirmer.

L'ange porteur du petit livre accomplit deux actions différentes. **D'une part, il crie d'une voix forte, d'autre part, il fait un serment.** La première semble se rapporter à toute la durée de l'histoire de l'Église ; la seconde se rapporte au temps de la Fin. La scène du serment (vv. 5-7) rappelle un passage du livre de Daniel (12, 5-9) où il y a également un serment à propos du temps où doivent se dérouler les événements. L'ange jure qu'il n'y aura *plus de délai* ! Au jour de la 7^e trompette (le jour de la victoire mentionné en 11, 15, par une liturgie d'acclamation du Royaume advenu), le *mystère de Dieu* (le *mystère*, ce sont les événements de la Fin, tenus secrets jusqu'à leur accomplissement) sera accompli et consommé. L'Évangile sera totalement dévoilé et réalisé (Rm 16, 25). **La vision du chapitre 10 se rapporte donc essentiellement à la finale de l'histoire.**

La vision du petit livre avalé (v. 8-11) est une scène d'investiture prophétique (voir Ez 2, 8 ; 3, 4). Pourquoi Jean est-il investi ici comme prophète ? En effet, la présentation de son investiture a déjà eu lieu (1, 9-11 et 1, 17-19). **Jean tient la place qui sera celle de l'Église des derniers temps, et il mime ce qu'elle devra vivre : une nouvelle investiture prophétique et apostolique.** Juste avant la Fin, l'Église devra se laisser de nouveau imprégner par la douceur de la Parole, pour aller jusqu'au bout de sa difficile mission : **porter l'Évangile aux nations.** Le Jugement final interviendra lorsque l'Évangile aura été prêché aux extrémités du monde. C'est le sens de cette pause et de ce zoom sur un aspect particulier, à l'intérieur du septénaire.

Date :

Jean mesure le Temple — 11, 1-3

Ces chapitres 10 et 11 sont une pause, avons-nous dit, un zoom sur la mission de l'Église, envisagée d'un double point de vue : celui de l'intervention divine que cela suppose (nouvelle investiture apostolique), et celui de la réalisation concrète au milieu de grandes tribulations, ici le ch. 11.

Jean ne chôme pas : après avoir avalé le petit livre, il doit mesurer le Temple ! Mais laisser de côté le parvis extérieur, livré aux païens, qui doivent *fouler aux pieds la cité sainte pendant quarante-deux mois*. Nous retrouverons cette durée de 42 mois sous la forme de 1260 jours, ou de 3 ½ ans, ce qui est la même chose sur ma calculatrice ! Il s'agit de la durée de la persécution sous Antiochus Épiphane dont il est question dans le livre de Daniel sous la mention « *un temps, des temps et un demi-temps* » (7, 25; 12, 7) et qui dura de juin 168 à décembre 165. **La durée de 42 mois désigne donc un**

temps de persécution. La *cité sainte* est au pouvoir des païens ; les adorateurs de Dieu sont persécutés et se regroupent dans le *Temple* .

L'ordre de mesurer le Temple fait référence à **la vision du mesureur chez le prophète Zacharie (2, 5-9)** : un ange mesure Jérusalem en vue de sa restauration, et Dieu proclame : « *Quant à moi, je serai pour elle, oracle de Yahvé, une muraille de feu tout autour, et je serai sa Gloire.* » La mensuration signifie à la fois un projet de restauration et la protection de Dieu. Si le parvis extérieur du Temple est laissé aux persécuteurs païens, le Temple lui-même est protégé par Dieu. Il est désigné plus précisément comme *le Temple de Dieu, et l'autel, et ceux qui y adorent*. **Ne s'agit-il pas d'une nouvelle désignation de l'Église et des chrétiens, selon les catégories juives de Temple et d'adorateurs** (voir Jn 4, 23) ? En 7, 4, le Peuple de Dieu, les chrétiens, étaient désignés selon les catégories juives de l'Israël au désert (12 tribus). Les chrétiens sont ici les nouveaux adorateurs dans le nouveau Temple qu'est le Christ ressuscité.

Le signe de la mensuration signifie que Dieu protège son Église et la restaure, en dépit des persécutions qui ne peuvent atteindre que l'extérieur. Ceci est très important à intégrer avant le poursuivre la lecture de la scène suivante des deux Témoins, où l'on nous montrera que leur vie se terminera à l'identique de la vie de Jésus. Ce que Jésus avant annoncé pour sa propre fin va être annoncé pour la fin de l'Église. Ce n'est pas contradictoire avec cette scène du mesureur.

Date :

Les deux témoins — 11, 3-10

C'est toujours de l'Église et des chrétiens qu'il est question, présentés sous la forme de deux témoins. La loi juive prévoit qu'il faut deux témoins au minimum pour établir la vérité (Nb 35, 30 ; Dt 19, 15 ; Jn 8, 17). Mais ce chiffre de deux témoins, unis pour porter leur témoignage, manifeste aussi l'Église comme communauté.

Ces deux témoins - l'Église - *prophétisent*, c'est-à-dire (au sens des ch. 10 et 11) annoncent l'Évangile. Ils sont *revêtus de sacs*, habit pénitentiel classique dans l'A. T. pour prêcher la conversion (Is 20, 2). **L'Église, pauvre, prêche l'appel à la conversion.** Pendant *1260 jours*; **l'évangélisation de l'Église se fait au sein de la persécution.**

Le v. 4 nous donne une double identification, *les deux oliviers et les deux chandeliers*; l'image est tirée de la vision de Zacharie (4, 3-14) qui fait allusion à **un couple important de la restauration après l'exil : Josué le prêtre, et Zorobabel le chef.** Ce sont les deux oints, les deux chefs, civil et religieux, de la communauté du retour, restaurateurs du Temple de Jérusalem après l'Exil. *Un feu sort de leur bouche et dévore leurs ennemis.* L'image est à prendre dans le même sens que l'épée à deux tranchants

qui sort de la bouche du Fils de l'homme (Ap 1, 16 et 2, 16) : *Je les combattrai avec le glaive de ma bouche*. **La Parole dite par l'Église, comme la Parole du Christ, est une Parole par rapport à laquelle chacun est jugé dans son option de l'accueillir ou de la repousser.**

Ils ont le pouvoir de *fermer le ciel*, de *changer l'eau en sang* (v.6). L'Église est assimilée à un autre couple célèbre en Israël : **Moïse et Élie**, l'initiateur et le restaurateur de la foi en Yahvé, deux grandes figures prophétiques annonciatrices du Christ (voir le récit de la Transfiguration, Mt 17, 1-8). Élie qui ferma le ciel (voir 1 R 17, 1) et Moïse changea l'eau en sang (voir Ex 7, 17). **Le témoignage de l'Église du temps de la Fin est puissant ; il s'apparente aux grandes heures d'Israël.**

On a voulu identifier ces deux témoins à des personnes précises qui devraient revenir à la fin des temps : *Élie et Hénoc*, tous deux enlevés au ciel d'après l'Ancien Testament ; *Élie et Moïse*, Moïse ayant été enlevé selon la légende de l'Assomption de Moïse ; ou encore *Pierre et Paul* ressuscitant dans leurs successeurs. Le couple de Pierre et Paul pouvait être, dans la pensée de saint Jean, expressif de la communauté chrétienne qui évangélise. Mais **faire des deux témoins des personnages historiques à venir est une fausse piste**. De nombreux détails de ce chapitre montrent qu'ils sont les symboles de la puissance du témoignage de tous les chrétiens au cours de l'histoire, en particulier des martyrs.

Date :

La mort et l'exaltation des deux témoins — 11, 7-14

L'Église subit constamment la persécution, et les deux témoins (les chrétiens) doivent persévérer jusque dans la mort. **L'Église vit en état de passion**, elle est comme crucifiée par la Bête. Qui est cette Bête ? Nous n'en savons rien pour l'instant ; l'auteur la décrira longuement au ch. 13.

Comment interpréter le verset 8 ? *Là même où leur Seigneur a été crucifié*, c'est bien Jérusalem ! Et pourtant, elle est appelée la *grande cité*, terme réservé dans l'Apocalypse à Babylone-Rome... **Parce qu'elle a mis à mort les prophètes et le Messie, Jérusalem est citée comme le haut lieu de l'infidélité**. De plus, elle est identifiée à Sodome (ville licencieuse) et à l'Égypte (nation idolâtrique et hostile dans l'A. T.), les lieux types des athées et des ennemis du peuple de Dieu. **De même que Jésus a été crucifié dans une ville infidèle, les dépouilles de l'Église sont la proie des nations païennes et persécutrices**. Laisser le *cadavre sans sépulture*, constitue une suprême injure qui a été épargnée à Jésus. C'est dire que la passion continuelle de l'Église, à travers ses martyrs, vaut bien en horreur celle de Jésus.

Tout cela est exprimé au futur (voir les verbes en 11, 3-10). **Comme au chapitre 10, ce qui est dit de l'évangélisation concerne toute la durée de l'histoire de**

L'Église, mais se rapporte surtout au temps de la Fin. Le sort de l'Église se calque sur celui de son fondateur. L'Église devra vivre son Vendredi Saint, comme Jésus l'a annoncé (exemple : Mt 24, 9). Elle sera malmenée par une persécution généralisée, une fin programmée par la Bête qui va *vaincre et tuer*. Si bien que *les habitants de la terre s'en réjouissent et s'en félicitent ; ils échangent des présents, car ces deux prophètes leur avaient causé bien des tourments*.

Le sacrifice et la mort des martyrs deviennent pour eux une victoire. Mais : *Un souffle de vie venu de Dieu entra en eux, et ils se dressèrent*. Cette scène du v. 11 est calquée sur la vision des ossements desséchés que l'Esprit de Dieu ramène à la vie, dans le livre d'Ezéchiel (37,10). **Saint Jean veut signifier ainsi que la victoire pascalle du Christ se reflétera dans l'Église.** *Montez ici ! Ils montèrent donc au ciel dans la nuée (v. 12)...* Une fois de plus, Jean navigue entre la terre et le ciel. Mais attention là encore : parler de la « résurrection » des deux témoins serait une grossière erreur de perspective : il ne s'agit pas d'une résurrection sur la terre. **Les martyrs, dès le moment de leur mort, participent en plénitude à la Royauté et au Sacerdoce du Christ. Ils partagent immédiatement son exaltation dans la gloire.** Sont-ils pour autant ressuscités au ciel ? Nous ne le savons pas. Même si Jean emploie plus loin l'appellation de *première résurrection* (20,4-6) pour parler de cette exaltation.

Il faut également éviter de rapprocher ce v. 12 d'une perspective déployée par saint Paul en 1 Th 4, 16-17 : « *Lui-même, le Seigneur, au signal donné par la voix de l'archange et la trompette de Dieu, descendra du ciel, et les morts qui sont dans le Christ ressusciteront en premier lieu ; après quoi nous, les vivants, nous qui serons encore là, nous serons réunis à eux et emportés sur des nuées pour rencontrer le Seigneur dans les airs. Ainsi nous serons avec le Seigneur toujours* ». On voit bien ici qu'il s'agit de la venue glorieuse de Jésus, ce qui n'est pas le cas en Ap 11, 12. Et saint Paul a vécu une évolution dans sa pensée à ce sujet (voir 1 Co 15). Il faut donc se garder de tenir pour acquise la réflexion que nos frères Évangéliques développent sur « **l'enlèvement de l'Église** », un véritable dogme chez eux.

Voici la manifestation du sens profond de la mort et de l'exaltation des deux témoins : **c'est un signe de la Fin**. Cela se traduit par un tremblement de terre, volontairement présenté comme modéré (*1/10è de la ville, 7000 personnes*). Mais ses effets sont inouïs : les survivants rendent *gloire à Dieu*. Car « **pour la première fois, un signe de la Fin annonce clairement à la fois le jugement de condamnation et la grâce qui fait vivre** » (P. Prigent). C'est probablement une **allusion anticipée à l'écroulement final du monde pécheur** mentionné en 16, 18-19. Et le 3^e *malheur qui approche*, non identifié dans le reste du livre, est probablement tout cet écroulement final.

Date :

La 7^e trompette, louange prophétique annonçant la suite — 11, 15-19

Et alors que le 7^e ange sonne de la trompette qui mène à l'accomplissement, les louanges retentissent⁷ : elles proclament que le Royaume de Dieu est établi sur le monde : *tu as pris en main ton immense puissance pour établir ton règne*. La septième sonnerie de trompette, l'action de grâce des 24 Anciens résumant, **récapitulent les événements de la Fin**. Voici, en effet, ce qui va suivre dans la seconde partie de l'Apocalypse :

- *C'est la colère qui est venue* : la manifestation de la colère de Dieu, qui se traduit par le jugement et l'écroulement du monde pécheur (ch. 16, 17, 18) ;
- *C'est le temps de la destruction pour ceux qui détruisent la terre, c'est-à-dire pour la Bête, les faux prophètes et Satan* (19, 17-21 et 20, 10-11). Cela signifie aussi la grande purification du monde (ou défaite des nations : 16, 3-16 ; 17, 12-14 ; 19, 17-21 ; 20, 7-9) ;
- *C'est le temps du jugement pour les morts* (20, 11.15).

Tous ces événements par lesquels l'univers vit sa Pâque vers la gloire nécessitent une intervention finale de Dieu que l'Apocalypse signifie par ces mots : *Plus de délai ! (10,6), C'en est fait ! (16,17), ou encore par l'image des cieux qui s'ouvrent*. C'est ainsi qu'au verset 19, *le Temple de Dieu dans le ciel s'ouvre*. Pourtant, ce n'est là qu'une annonce. Jean reprendra son propos en 15, 5 : *Au ciel s'ouvrit le temple, la tente du Témoignage, d'où sortirent les sept Anges aux sept fléaux...* Les événements de la Fin, annoncés ici en 11, 18, se produiront alors.

Mais auparavant, entre deux, Jean va « stationner » longuement sur trois chapitres (12-13-14), un nouveau zoom sur ceux qui tirent les ficelles de cette persécution continue de la Femme et se l'enfant mâle : *le Dragon, les deux Bêtes*. Suspense !

Date :

⁷ Écouter le cantique *Ô notre Dieu, nous te rendons grâce* (A. Gouzes, ens. Capella Sylavanensis); *Nous te rendons grâce ô Notre Dieu* (Fr. Monastiques de Jérusalem)

4. LE GRAND COMBAT QUI TRAVERSE L'HISTOIRE



Enluminure Jean-Luc Leguay

Le Temple s'ouvre, l'Arche apparaît — 11, 19

Comme l'indique le triple *et on vit apparaître* (11, 19; 12, 1-3), le verset 19 est à rattacher à cette nouvelle partie de l'Apocalypse, et constitue sa préface-clé.

Le Temple de Dieu dans le ciel s'ouvre, afin de découvrir l'Arche d'alliance contenant les tables de la Loi. Ce coffret, dans l'A.T., était comme la prolongation de la rencontre du Sinaï. Par l'Arche, le Dieu de l'alliance manifestait qu'il était présent au milieu de son peuple pour le guider (la nuée) et pour lui parler (Moïse et Yahvé s'entretiennent). Cependant, d'après le deuxième livre des Maccabées (2, 4-7), l'ancienne Arche était perdue ; on la croyait mise en lieu sûr par Jérémie. Elle devait réapparaître aux temps messianiques : quand le rassemblement des fils d'Israël serait terminé, on réintégrerait ces objets sur l'esplanade du Temple pour reprendre le culte, à la fin du monde...

On pourrait alors donner l'interprétation suivante qui tient compte de cette compréhension de l'apparition de l'Arche à la suite de la vision de l'Ange porteur du

petit livre (ch. 10) et des 2 Témoins (ch. 11). L'Église a accompli sa mission d'évangéliser toute la terre, le Corps du Christ a atteint sa plénitude, et l'Arche peut maintenant réapparaître.

En fait, Dieu intervient fortement pour mener toutes choses à leur accomplissement, comme le laisse entendre la mention des signes de la théophanie du Sinaï (*éclairs, voix, tonnerres, tremblement de terre, grêle...*). On est donc propulsé vers la fin, une fois de plus. Mais ce n'est là qu'une annonce, car les chapitres 12 à 14 qu'on va lire ne donnent pas suite à 11, 19. Jean reprendra son propos en 15, 5. **Le Temple s'ouvre dans le ciel, et les événements qui mènent à la Fin, annoncés en 11, 18 se produiront à partir de 15, 6 : la libation des coupes.** Pour l'instant, la répétition fréquente de cette transition : *je vis* (13, 1. 11; 14, 1. 6. 14; 15, 1), après le double signe qui apparaît dans le ciel (12, 1. 3), délimite assez clairement sept visions successives.

Date :

La Femme, signe grandiose — 12, 1-2. 5-6. 14

Deux signes apparaissent au ciel, mais concernent la terre : la Femme et le Dragon. La *Femme* apparaît à la fois dans la grandeur de la gloire céleste, et dans la faiblesse de l'enfantement terrestre. Le *Dragon* apparaît au ciel, mais il précipite les étoiles sur la terre et son action est terrestre.

- ✓ **La Femme est la personnification d'Israël.** Elle apparaît enveloppée de la gloire céleste : *revêtue du soleil, elle a la lune sous ses pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles*. Dans l'A.T., le peuple de Dieu a été comparé à une femme (Ct 6, 10; et Is 66, 7-10, et surtout Is 60). Jérusalem, considérée comme une femme, épouse de Yahvé et mère du peuple de Dieu, apparaît éclairée de la lumière même de Dieu (Is 60, 1. 19-20). Et le prophète souligne comment cette Jérusalem nouvelle doit donner naissance à un peuple saint (60, 21-22). La Femme, dans Ap 12, est donc identifiée avec la Sion idéale annoncée par les prophètes : *revêtue de la gloire divine, elle enfante le peuple nouveau*.

Elle est mère d'un enfant mâle, qui doit *mener toutes les nations avec un sceptre de fer* (Ps 2, 9, désignant le Messie). Son enfant est enlevé jusqu'auprès de Dieu et de son trône ; par son ascension, le Christ triomphant est désormais hors d'atteinte. Il s'agit donc de l'enfantement mystique du Golgotha et du matin de Pâques, de l'enfantement du salut messianique réalisé dans la douleur (voir Is 26, 16-19). Jésus a comparé l'affliction de ses disciples aux *douleurs de la femme qui enfante* (Jn 16, 20-22).

- ✓ **La Femme est aussi la personnification de l'Église, nouvel Israël.** Elle *s'enfuit au désert pour qu'elle y soit nourrie mille deux cent soixante jours* (vv. 6 et

14). C'est une désignation assez claire de l'Église, compte tenu du ch. 11 où les 1260 jours représentent un temps de persécution dans la vie de l'Église. Ici, plusieurs allusions au livre de l'Exode nous font comprendre que l'Église est protégée par Dieu au sein de la persécution. La Femme reçoit *les deux ailes du grand aigle* (v. 14), image empruntée à Ex19, 4 et Dt 32, 11 où Yahvé porte son peuple à travers le désert vers la terre promise, comme un aigle porte ses petits. Elle est *nourrie* au désert, de même qu'Israël fut nourri par Dieu au désert avant de rentrer en terre promise.

- ✓ La Femme du ch. 12 est donc avant tout la personnification du peuple de Dieu (à la fois Israël et l'Église) dans sa vocation de gloire et dans son cheminement terrestre. Cependant, un chrétien ne peut pas ne pas penser à **la Vierge Marie**. Sollicitée par l'ange Gabriel, elle représente alors tout le peuple de Dieu.

Date :

Les combats du Dragon contre la Femme — 12, 3-4. 13-18

Le Dragon est le *second signe apparu au ciel*. Sa figure mythologique est reconnue dans la Bible comme puissance hostile à Dieu (le Léviathan). Son nom l'associe aux monstres marins, c'est-à-dire aux puissances démoniaques.

Son identification est simple : dans le langage codé de l'Apocalypse, les *sept têtes* et les *dix cornes* représentent les sept collines de Rome et les dix empereurs qui ont régné à Rome jusqu'à Domitien (au moment de la rédaction de l'Apocalypse). Les sept têtes couronnées des *sept diadèmes* sont la contrepartie impériale à *l'Agneau aux sept cornes et sept yeux* (5,6). **Le Dragon est Satan, et l'empire romain persécuteur des chrétiens est une expression de la présence de Satan.** C'est ce que suggère la reprise du thème de la chute des anges au verset 4, dans une citation de Daniel (8, 10), pour montrer, dans le Dragon, Satan et ses anges déchus. Il veut dévorer *l'enfant*, car sa haine est tournée contre le Christ. Vaincu par le Christ, il retournera sa haine contre *la Femme*, c'est-à-dire contre l'Église et les chrétiens.

Mais le Dragon ne peut terrasser l'Église en tant que telle, car elle est inexpugnable, elle a reçu la victoire du Christ. Les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle (Mt 16,18). Satan fait pourtant tout ce qu'il peut : il vomit *un fleuve d'eau* pour l'engloutir... Quel est ce fleuve d'eau ? L'explication est-elle en 17, 15 : *les eaux sont les peuples* ? Peut-être... Dans ce cas, cela signifierait que Satan lance l'empire romain comme un fleuve pour engloutir l'Église à travers les persécutions ; mais la terre engloutira le fleuve, l'empire romain disparaîtra, ce qui est exprimé à

travers une réminiscence du châtiment de Coré, Datan et Abirâm pendant la traversée du désert (Nb 16, 30-34).

Puisque l'Église résiste, puisqu'elle demeure inébranlable, Satan attaque les chrétiens individuellement. On notera la définition des chrétiens donnée ici : *ceux qui observent les commandements de Dieu et gardent le témoignage de Jésus* (v. 17). Le chrétien se nourrit de la Parole et en donne le témoignage dans sa vie (voir Jn 14-15). Et, dans la mesure où chaque chrétien suit le Christ sur le chemin de la croix, où *il n'aime pas sa vie jusqu'à craindre la mort* (v. 11), il est vainqueur lui aussi de Satan, car il est marqué du sang de l'Agneau.

Date :

Michel et le Dragon — 12, 7-12

Satan est vaincu... À l'exaltation de l'enfant de la Femme auprès de Dieu (v. 5) correspond la chute de Satan sur la terre (v. 9). Il n'y a pas de place au ciel à la fois pour le Christ ressuscité qui inaugure la divinisation de l'homme, et pour Satan qui veut entraîner les hommes dans sa séparation d'avec Dieu.

Cette réalité se traduit par **un combat entre les anges**. D'un côté les anges qui suivent l'archange *Michel*, de l'autre les anges qui suivent le Dragon, que la tradition nomme aussi Lucifer. *Michaël* est le seul ange nommé dans l'Apocalypse ; en Dn10, 13. 21, il est appelé *l'un des principaux chefs*. C'est lui qui expulse le Dragon hors de l'univers de Dieu, et sa présence sur la terre, avant qu'il ne soit définitivement réduit à l'impuissance, car *ses jours sont comptés*. Cet épisode est appelé traditionnellement *la chute des anges* (voir Lc 10, 18 et Jn 12, 31) ; c'est l'occupation de la terre créée pour l'homme par les anges déchus.

La proclamation des vv. 10 à 12 annonce **le règne de Dieu et la domination du Christ**. Il n'y a plus d'obstacle au projet divin car le Satan, *l'Accusateur a été jeté bas*. C'est l'Agneau sacrifié qui a vaincu le démon et sauvé le monde. Et il ne cesse de dresser ses disciples en témoins défiant la mort ; la victoire de l'Église, c'est le martyre des chrétiens.

L'Apocalypse ne nous présente Satan que vaincu et sous la domination du Christ. Il faut rapprocher sa défaite par Michaël et ses anges avec son *enchaînement pour mille ans par un ange* (20, 1-3). Il s'agit de la même réalité : **sa défaite par la croix et la résurrection du Christ**. On comprend mieux alors la façon dont les différents septénaires nous présentent son action : elle ne peut être que **limitée**, et il est devenu comme l'instrument de la justice divine. C'est dire que dans tout ce qu'il fait, il

travaille contre lui-même, et pour la cause du règne de Dieu. *Malheur à vous, la terre !* (v. 12) est à comprendre non pas comme une malédiction, mais comme une mise en garde destinée à nous rendre vigilants.

On aura remarqué la multiplicité des noms donnés à Satan au verset 9. C'est la première fois que la Bible identifie le serpent de la Genèse et cette puissance qui est nommée *le diable* (celui qui divise) ou *Satan* (l'accusateur). Ici, il est nommé *l'accusateur de nos frères* (12, 10). En Job 1, 6 - 2, 1, Satan se présente comme quelqu'un qui vient accuser l'homme, ainsi qu'en Za (3, 2).

Dans ce ch. 12, **l'Apocalypse campe les protagonistes du combat qui se déroule sur la terre (mais qui vient du ciel)** : d'un côté, *la Femme*, l'Église, les chrétiens ; de l'autre, *le Dragon*, Satan et les anges déchus, l'empire romain dans lequel ils s'incarnent. Ce tableau rappelle Gn 3, 15 : *Je mettrai une hostilité entre toi et la femme, entre ton lignage et le sien. Il t'écrasera la tête et tu l'atteindras au talon*, dit Yahvé au serpent.

L'Apocalypse donne le sens de la crise qui s'abat sur l'Église persécutée, mais elle la présente comme un épisode de l'éternelle bataille, étendue à ses dimensions cosmiques, entre Dieu et l'esprit du Mal.

Date :

La Bête de la mer — 13, 1-10

Cette seconde vision nous présente une *Bête* (déjà 11, 17). Elle *monte de la mer* ; Jean emprunte la mise en scène à Dn 7, 1-8 qui évoque 4 Bêtes sortant de la mer, 4 empires successifs. La désignation qu'il en fait, 7 têtes, 10 cornes, 10 diadèmes, vise **l'empire romain qu'il dénonce comme antéchrist blasphématoire**. Sur les monnaies, les empereurs s'attribuent les titres de : dieu, adorable, sauveur, seigneur...

Cette Bête n'a aucun pouvoir par elle-même ; six fois il est dit que ce qu'elle possède *lui a été donné*, à commencer par la puissance, le trône et l'autorité. L'investiture de la Bête par le Dragon est une parodie de celle qui était conférée au Fils de l'homme par l'Ancien des jours en Dn 7. De même, *la blessure mortelle miraculeusement guérie* constitue une caricature du Christ mort et ressuscité, de l'Agneau (5, 6).

« *Émerveillée, la terre entière suivit la Bête* ». Émerveillée, sous emprise... Satan se fait adorer à travers la Bête, alors que l'ange refuse (voir 19, 10 et 22, 9) parce qu'à **Dieu seul et au Christ convient l'adoration prosternée**. Cette adoration satanique

donne lieu à une anti-liturgie : *Qui est comparable à la Bête ?* (en hébreu *Michaël* = qui est comme Dieu ?)... Elle élève *blasphèmes et arrogances* contre Dieu, mais cette révolte ne l'arrache pas au pouvoir de Dieu (*il lui fut donné*) qui continue à soutenir dans l'existence les créatures qui se retournent contre lui. Mystère vertigineux de l'amour...

Si les puissances du mal semblent triompher, ce n'est pas parce qu'elles sont plus forte que Dieu, c'est parce que Dieu laisse les choses suivre leur cours, en nous donnant par là les moyens d'être éprouvés et de témoigner dans l'épreuve. **Le Père a laissé son Fils mourir ; il laisse le démon persécuter les croyants.**

La domination des empires totalitaires est universelle (v. 7). *Tous les habitants de la terre adorent la Bête, les saints sont vaincus.* Où est l'Église dans tout cela ? Sa présence et sa victoire consistent dans le martyre des saints, dans leur *constance* et dans leur *foi* (v.10).

L'exhortation à écouter (vv. 9-10) souligne l'importance de ce qui vient d'être dit. La réponse des chrétiens est celle qui avait déjà été suggérée à l'Église de Smyrne (2, 8-11) : **pas de rébellion, pas de lutte armée, mais pas de compromission non plus.** La foi doit rester intacte ; il faut être patient et supporter vaillamment les conséquences de l'incompatibilité radicale entre l'Évangile et l'Empire. Si l'on est condamné à *l'exil*, qu'on y aille ! Si l'on est condamné à *mort*, qu'on s'y soumette aussi (v. 10)... On le comprend, Jean n'aime pas les demi-mesures.

Date :

La Bête de la terre — 13, 11-18

Voici maintenant *une autre bête* qui surgit de la terre. Elle ressemble à la 1^è (deux cornes comme un agneau) mais sa doctrine est celle du Dragon (v.11). Elle parle, et cette 2^è bête est appelée dans le reste de l'Apocalypse **le faux prophète** (16, 13; 19, 20; 20, 10). Elle est au service de la 1^è bête. Il s'agit là des idéologies au service de la puissance politique. C'est la propagande de l'Empire totalitaire, l'énoncé idéologique défenseur des thèses du pouvoir, la publicité idéologique pour enrôler les hommes sous les bannières imposées.

Cette 2^è bête joue en quelque sorte le rôle qui, dans l'Évangile selon saint Jean, est dévolu au Saint Esprit. Car selon la promesse de Jésus, le Saint Esprit *ne parlera pas de lui-même, mais tout ce qu'il entendra, il le dira* (Jn 16, 13). La 2^è bête amène la terre à adorer la 1^è dont elle fait reconnaître l'étonnante *guérison* (v. 12). C'est une parodie de l'action du Saint Esprit qui agit au coeur de l'homme pour lui faire

confesser la Résurrection de Jésus. Cette 2^e bête accomplit *de grands prodiges* ; le verbe *faire* revient 8 fois en 5 versets, témoignant d'un activisme débordant : il faut sans cesse brasser les foules pour suppléer à la conviction sous-alimentée. Un culte se forme autour de *la plaie mortelle guérie par miracle* (la survivance sans cesse renouvelée de l'empire totalitaire), caricature du culte rendu au crucifié ressuscité. Elle fait *descendre le feu du ciel*, parodie de la Pentecôte et accomplit des prodiges, produisant, avec la doctrine, les signes qui l'accréditent.

À l'instigation de la Bête, les hommes doivent fabriquer une représentation virtuelle du pouvoir. La 2^e bête va jusqu'à *donner l'esprit* à cette image pour la faire parler et pour obliger les hommes à l'adorer sous peine de mort (v. 15). Dans l'A.T., le parallèle le plus frappant est l'adoration obligatoire de la statue de Nabuchodonosor rapportée en Dn 3. On sait aussi que l'empereur (dément) Caligula prescrivait l'adoration de son image. Pline le Jeune rapporte également de l'empereur Trajan (vers 111) qu'il oblige tous ceux qui nient être chrétiens à rendre hommage à l'image de l'Empereur. **L'adoration dont il est question ici est exactement l'inverse de celle qui a cours dans le ciel, car celle-ci est œuvre d'amour tandis que celle-là procède de la contrainte, une parodie du culte chrétien.**

Tous les hommes (*petits et grands*, v. 16) sont l'objet de la convoitise du Dragon, quels que soient leur condition économique (*riches ou pauvres*) et leur rang social (*libre ou esclave*). Tous doivent être marqués d'une *estampille*, *charagma* en grec, mot technique désignant le sceau officiel apposé sur les documents de l'Empire. **Cette marque doit être frappée en l'un ou l'autre des deux endroits du corps où devait résider le signe de la loi de Moïse** (lire Ex 13, 9-16). La main droite est symbole de l'action, et le front, de la pensée. Toute opposition à cette unification signifie un impitoyable boycottage économique (v. 17).

Jean nous dit : *C'est le moment d'avoir du discernement* (v. 18), c'est-à-dire de la sagesse. La persévérance de la foi brave la dictature de l'antichrist : **la sagesse du discernement résiste à l'envoûtement exercé par le faux prophète, car elle permet de le découvrir.** Jean, qui écrit pour les églises asiatiques de son époque, leur désigne la Bête en langage chiffré. 666 est un chiffre composé par gématrie, en additionnant les valeurs numériques des lettres du nom *César Néron*. Jean désigne par ce mode l'antichrist de son époque, Néron (ou Domitien en qui l'on voyait un nouveau Néron).

À travers ces deux ch 12 et 13, Jean à constate l'existence et l'action au cœur du monde d'une **trinité infernale, caricature de la trinité chrétienne.**

- Le *Dragon* exerce son pouvoir sur la terre et tient la place du Père : il est à l'origine du surgissement des deux bêtes et de leur pouvoir.
- La *première bête, ou antichrist*, est une caricature du Fils d'homme en Daniel, et de l'Agneau dans l'Apocalypse (investiture, parodie de la résurrection, adoration).
- La *deuxième bête, ou faux prophète*, est une parodie de l'Esprit Saint, au service de la 1^{ère} bête.

En traçant ce tableau de la trinité diabolique, Jean dénonce toute illusion qui consiste à appeler Dieu ce qui n'est pas Dieu.

Date :

L'Agneau et les 144 000 — 14, 1-5

Face à la Bête et à ses adorateurs, l'Agneau se dresse avec les 144 000. Ils portent son nom et celui du Père écrits sur le front. Manifestement, le contraste est voulu avec la vision précédente où la Bête impose à ses adorateurs *une marque sur la main droite ou sur le front* (13, 16). **Voici ce qui permet d'identifier l'Église, le peuple de Dieu ; il est vainqueur de la Bête.** Il a refusé de se soumettre à la propagande idéologique ; il reconnaît Dieu seul comme Maître. *Le vainqueur... j'inscrirai sur lui le nom de mon Dieu, et le nom de la cité de mon Dieu...* (3, 12).

Le v. 1 nous parle de l'Église sur la terre (12 x 12 x 1 000) ; ces 144 000 sont les mêmes qu'en 7, 4, où ils étaient marqués du sceau. Jean emploie les mêmes catégories juives pour décrire l'Église et le Christ, l'Agneau *debout* sur le mont Sion (Jérusalem). Jésus est présent au cœur de l'Église. **Sous un vêtement extérieur de défaite, de faiblesse, de mort, l'Église persécutée est unie au Christ crucifié et ressuscité, à l'Agneau debout, et elle est victorieuse avec lui.**

Puis les vv. 2-3 nous font passer à l'Église céleste, car il n'y a qu'une Église, celle du ciel et celle de la terre. L'Église persécutée sur la terre est unie au Christ ressuscité ainsi qu'à l'Église glorieuse du ciel. **L'Église céleste est rassemblée dans la louange ; on y chante ce cantique nouveau** déjà mentionné au ch. 5 (vv. 8 et 9), le cantique de la rédemption. Sur la terre, seuls les chrétiens fidèles, et parmi eux les martyrs, peuvent chanter ce même cantique.

L'Apocalypse nous présente une nouvelle fois les martyrs comme les grands vainqueurs destinés à partager la gloire de l'Agneau, aussitôt consommé leur sacrifice. Ils sont les *rachetés de la terre, les rachetés d'entre les hommes* (v. 4), rachetés par le sang du Christ. Ils portent *son nom sur le front* (v.1) et *suivent l'Agneau partout où il va*, expression bien johannique pour dire qu'ils sont disciples de Jésus, et de Jésus crucifié. Ils sont *vierges* (v.4) ; il s'agit de la virginité spirituelle, de l'intégrité et

de la fidélité de l'Église qui se garde de toute contamination avec l'idolâtrie du monde. La précision du v. 5, *dans leur bouche, pas de mensonge*, est bien dans la même ligne ; dans l'A.T. le mensonge désigne souvent la religion des faux dieux. Ils sont *irréprochables* ou encore *immaculés*, selon la traduction du mot grec en Ep 1, 4. Ce qui souligne bien qu'ils ne sont pas hissés par leurs propres efforts au-dessus de l'impureté générale, mais qu'ils ont correspondu à la grâce de Dieu.

Reste enfin ce mot très important : **les 144 000 sont des prémices pour Dieu et pour l'Agneau**. Les prémices sont la partie la plus précieuse de la récolte : ce sont les premiers fruits, ceux que l'on offre à Dieu. Jean regarde ses frères chrétiens comme un peuple destiné au martyre. Ils se trouvent au point de départ d'une multitude de martyrs dans l'avenir de l'Église. Soyons nous-mêmes de ces chrétiens qui *suivent l'Agneau partout où il va*, c'est-à-dire jusqu'à la croix ; nous devrions toujours nous préparer au martyre comme conséquence normale et possible de notre témoignage...

Date :

Les 3 anges — 14, 6-13

Cette 5^e vision constitue l'annonce solennelle du Jugement, et des réalités qui s'ensuivent.

Premier ange : annonce du jugement

Il proclame que l'heure du jugement est venue, et il invite à l'adoration du créateur. C'est là *l'évangile éternel*⁸. L'ange insiste sur cette vérité révélée de la création du monde, de la dépendance radicale de notre être vis-à-vis de Dieu. De cette existence, nous aurons à rendre compte à Dieu lors du Jugement. Proclamation fondamentale qui intéresse *toute nation, tribu, langue, peuple*.

Deuxième ange : annonce de l'écroulement des empires totalitaires

Babylone, même après sa décadence historique, est devenue le type de la ville puissante, dominant le monde, et hostile à Dieu. Sa localisation peut différer selon la situation historique ; ici, il s'agit de Rome, évidemment. L'écroulement de Babylone-Rome sera longuement décrit aux ch. 17-18.

Troisième ange : annonce du châtimement des idolâtres

Une double réalité est évoquée ici. D'une part, l'Apocalypse évoque **le jugement final qui sera colère pour les idolâtres et les persécuteurs**. D'autre part, elle ajoute un avertissement sur **la possibilité de leur damnation appelée ici tourments**. Rien ne nous permet de gommer cette possibilité et de statuer hardiment un non-lieu. La

⁸ Écouter le cantique *Prosternez-vous* (Emmanuel).

mention du *feu* et du *soufre* renvoie sans doute au châtement exemplaire de Sodome et Gomorrhe (Gn 19, 24 ; Dt 29, 22 ; Lc 17, 29). La description - très sobre d'ailleurs - de la colère de Dieu et des tourments des idolâtres se retrouve dans les ch. de la fin de l'Apocalypse (19, 3. 20 ; 20, 10. 14. 15 ; 21, 8) qui affirment l'existence de l'étang de feu, c'est-à-dire de la mort éternelle. Ici, l'Agneau et les anges seuls sont envisagés comme seuls témoins des *tourments*.

On remarque la formule conditionnelle dans la bouche de l'ange : *si quelqu'un*. C'est un peu une pédagogie de la menace (voir les paraboles des talents, du riche et du pauvre Lazare, du débiteur impitoyable, du jugement dernier). Cependant, l'avertissement n'est pas factice. Aux adorateurs de la Bête, à ceux qui se livrent lucidement à l'idolâtrie, l'Ap affirme : vous risquez l'enfer. ***C'est l'heure de la persévérance des saints qui gardent les commandements de Dieu et la foi en Jésus.***

Si tel est le tourment qui attend les idolâtres, il faut essayer à tout prix de chercher vraiment à être des saints. Car il y a un contraste saisissant entre l'enfer des idolâtres et le bonheur des chrétiens fidèles, saints et martyrs. Ceux qui sont morts dans cette fidélité au Seigneur sont *heureux dès à présent*. Voilà encore une réponse de Jean à la question du sort des martyrs. Le ciel, pour les martyrs, est comme un sabbat. *Ils se reposent de leurs labeurs, car leurs œuvres les suivent*. De même que Dieu, le 7^e jour, s'est reposé de son labeur et a contemplé ses œuvres (cela était très bon, Gn 1-2), de même les saints et les martyrs contemplent leurs œuvres, *car elles les suivent*.

Au moment de notre mort, nous retrouverons tout ce que nous aurons pu vivre comme valeurs de foi, d'espérance, de charité, de sacrifice, et toute la croissance de l'Église qui peut en résulter. Nous aurons dans l'au-delà la densité de gloire qui correspondra à notre dilatation aux dimensions de l'amour crucifié. Quelle interpellation ! Oui, *c'est l'heure de la persévérance...*

Date :

La moisson et la vendange — 14, 14-20

Cette nouvelle vision nous présente **un fils d'homme**, comme en 1, 13. Il porte à la main une faucille, l'instrument de la moisson, car *l'heure est venue de moissonner*. Jésus dit en Mt 13, 39, *la moisson, c'est la fin du monde*. Nous sommes introduits ainsi au seuil des événements de la Fin.

Cette scène de moisson (et de vendange) s'inspire d'un passage du livre de Joël (4, 12-13) qui juxtapose les images de la moisson et du pressoir comme exprimant le jugement et le châtement des nations ennemies de Dieu. Mais Jésus, dans les évangiles, reprend cette image en lui conférant un sens nouveau qui n'a plus rien de péjoratif : si *les blés sont mûrs pour la moisson*, c'est que le Royaume de Dieu est advenu en plénitude (cf. Mc 4, 29). La *moisson*, c'est précisément le rassemblement des élus dans le Royaume de Dieu (cf. Mt 13, 43).

C'est ainsi qu'il faut interpréter la scène de la moisson. Mais la vision se poursuit par **une scène de vendange** (vv. 17-20). Les 2 scènes sont parallèles, **complémentaires**

et non pas antithétiques; le scénario en est semblable dans les 2 cas. Une même phrase d'ouverture d'abord : *Jette la faucille et moissonne ; jette la faucille et vendange*. Ensuite, Jean nous parle de la *moisson de la terre* (v. 14), puis de la *vigne de la terre* (v. 18) : les 2 sont déclarées parvenues à maturité. Dans les 2 cas, la récolte est décrite de façon semblable, elle se fait à l'aide d'une *faucille aiguisée* (vv. 14 et 18).

Autre point qui vient souligner la complémentarité des 2 scènes : la vendange est présentée comme la *vendange de la vigne de la terre* (vv. 18-19). Dans la Bible, la vigne est un symbole courant pour désigner le peuple de Dieu (voir Is 5). Jésus lui-même l'a repris pour se désigner comme le peuple nouveau : *Je suis la vraie vigne et mon Père est le vigneron* (Jn 15, 1). Il n'est donc pas possible de voir dans cette vendange le châtement des impies. Alors, puisqu'il est entendu que la moisson concerne les élus, quelle partie du peuple de Dieu est-elle désignée par l'expression *la vigne de la terre* ?

La réponse est donnée aux vv. 19 et 20. **La vendange est jetée dans la grande cuve de la colère de Dieu , foulée hors de la cité et dont il sort une énorme quantité de sang**. L'image de la cuve provient à la fois du prophète Joël (4, 13) et d'un très beau passage du prophète Isaïe (63, 1-6) : *Pourquoi ce rouge à ton manteau, pourquoi es-tu vêtu comme celui qui foule au pressoir ? À la cuve j'ai foulé solitaire...* Or, ce même texte est utilisé par Jean dans la vision du cavalier blanc : le Christ Jésus est *revêtu d'un manteau trempé de sang* et il *foule la cuve où bouillonne le vin de la colère du Dieu Tout-Puissant* (19, 13. 15). Ainsi donc, c'est le Christ lui-même qui foule la cuve *hors de la cité* , détail qui rappelle la croix plantée sur le Golgotha, hors des murs de Jérusalem.

Autant d'indices qui nous amènent à comprendre que **le sang répandu n'est pas celui des impies, mais celui des martyrs, et que la vigne de la terre désigne ceux qui refusent d'adorer l'image de la Bête, au prix de leur propre vie** (cf. 13, 15). Pour Jean, « c'est par la vendange des martyrs que se prépare le vin de la colère divine, et c'est en s'enivrant du sang des martyrs que les ennemis de Dieu et du Christ se condamnent eux-mêmes à boire la coupe de la colère divine⁹ ».

Les bourreaux endurcis dans leurs crimes vont suffoquer eux-mêmes dans les torrents de sang que, partout, ils ont fait couler : leurs chevaux s'y noieront, comme jadis ceux de Pharaon dans la mer Rouge (*1 600 stades* = 300 km = la longueur de la Palestine, du nord au sud, de Dan à Bersabée. Ou encore $1\,600 = 4 \times 4 \times 100$, 4 étant le chiffre de la terre porté au carré pour signifier l'étendue de la terre entière). **Le bain**

⁹ Cf. les travaux d'**André Feuillet**. C'est lui qui, le premier, a résolu cette énigme de la moisson et de la vendange.

de sang provoqué par la persécution est donc le moyen dont le Fils de l'homme se sert pour châtier les ennemis de Dieu, exactement comme lui-même a personnellement triomphé des puissances mauvaises par son sang répandu sur la croix.

Ainsi donc, après l'annonce solennelle du Jugement dans la vision précédente, saint Jean montre ici le Fils de l'homme qui moissonne la terre et rassemble les élus mais, également, qui vendange la vigne des martyrs et foule la cuve de la colère, préparant ainsi le jugement des idolâtres et des persécuteurs, thème du prochain septénaire.

Date :

Troisième signe, les 7 anges aux 7 fléaux; liturgie finale — 15, 1-4

Au commencement de cette partie centrale de l'Apocalypse, un double signe nous était présenté : la *Femme* et le *Dragon*. Par inclusion, voici maintenant le signe qui clôture ces chapitres 12 à 15 : *les sept anges aux sept plaies*. Comme nous y sommes maintenant habitués, **le dernier élément de chaque partie de l'Apocalypse contient l'annonce du septénaire suivant, celui des coupes.**

L'ensemble de ces visions se termine par **une liturgie qui s'inspire longuement du thème de l'Exode**¹⁰. La *mer de cristal mêlée de feu* rappelle ici la mer Rouge ; les vainqueurs sont *debout sur la mer*, comme le peuple hébreu traversant la mer à pied sec. Alors que les adorateurs de la Bête vont connaître les tourments dans le feu éternel (14, 10), les martyrs qui ont traversé le feu de l'épreuve terrestre au prix de leur propre vie (cf. 13, 15) sont en réalité *vainqueurs*.

L'Apocalypse nous redit que la mort des martyrs est leur entrée dans la gloire. Ils chantent *le cantique de Moïse et de l'Agneau*. Cette juxtaposition est parlante, car Moïse, le libérateur d'Israël, n'était que la figure et l'annonce de Jésus, Agneau de Dieu, libérateur des hommes par son sacrifice. Le cantique est moins une hymne de victoire qu'**un chant de louange à la justice d'amour de Dieu. Car ce qui se produit au cœur de l'histoire humaine est juste.** Ce qu'on appelle « les voies de Dieu », c'est en grande partie la justice immanente attachée aux œuvres humaines. La mise à mort des chrétiens est défaite de la Bête; la mer de l'épreuve devient pour eux un accès certain au trône de Dieu. Et telle est la justice divine que le sang versé des martyrs devient la colère de Dieu lui-même envers la Bête, envers les nations persécutrices.

¹⁰ Écouter le cantique *Grandes, merveilleuses sont tes œuvres* (Ensemble vocal Capella Sylvanensis)

Les sept visions que nous venons de parcourir s'articulent encore une fois en deux parties (3 + 4). Les trois premières visions constituent une mise en présence des acteurs du drame du salut (la Femme aux prises avec la trinité satanique : le Dragon, la Bête de la mer, la Bête de la terre). Les quatre visions suivantes nous conduisent à contempler le destin final de chacune des parties en présence. Les 144 000, les martyrs, ont accès à la gloire de Dieu (4) ; quant aux idolâtres de la Bête, ils sont promis au jugement (5). **La fin du monde commence par la moisson des élus, et la vendange des martyrs qui prépare le jugement (6). Le temps de la colère (les sept coupes) sera la réalisation du jugement (7).** La liturgie finale est le chant d'action de grâce des vainqueurs.

Cette partie centrale de l'Apocalypse projette une vive lumière sur la tragédie vécue par l'Église persécutée. Elle y discerne une étape du grand combat cosmique entre l'esprit du Mal et le Dieu d'amour, qui se poursuivra jusqu'au jour fixé. **C'est bien pourquoi l'Apocalypse est un livre toujours actuel, une lettre ouverte aux martyrs de tous les temps.**

Date :

La colère de Dieu — 6, 16-17; 12, 12; 14, 8. 10.19; 15, 1. 7; 16, 1. 19; 19, 15

Nous abordons les chapitres où la réalité de la colère revient fréquemment. Nous savons les équivoques qui peuvent en résulter dans la compréhension de ce livre biblique. Car nous avons de grandes difficultés à faire **l'unité entre la révélation évangélique d'un Dieu de miséricorde, et la révélation apocalyptique de la colère de Dieu.**

Il serait monstrueux de dire que la colère de Dieu est la colère de l'homme portée à l'infini. Dieu serait alors présenté sous la figure du Justicier redoutable qui prépare de toute éternité l'enfer et le châtiment. Une telle présentation est démentie par la grande fresque du jugement des nations en Matthieu (25, 31-46) qui présente le sort des *bénis* et des *maudits*¹¹.

Tandis que les premiers reçoivent de Dieu leur bénédiction, **les autres se sont acquis eux-mêmes leur malédiction.** Ces maudits sont rejetés dans le feu éternel. Tandis que le Royaume était préparé pour les élus, le feu est préparé pour le diable et ses anges. Dieu a donc de toute éternité un plan de salut pour les hommes ; par contre, il n'avait pas préparé leur perte : la Géhenne existe pour châtier Satan et les anges déchus ; c'est en quelque sorte à son corps défendant que le Juge y envoie des hommes : ils se sont eux-mêmes condamnés par leur injustice¹².

Nous ne pouvons rien comprendre à la colère de Dieu si nous ne maintenons pas envers et contre tout que DIEU EST MISÉRICORDE. **Seul l'homme peut limiter la**

¹¹ Voir la PEB n° 102 : *Détresse de la fin, venue du Christ. Pour s'y préparer, lire Mt 24-25.*

¹² J.-C. Ingelaere.

miséricorde de Dieu par son absence de conversion. C'est donc bien la liberté de l'homme qu'il faut affirmer pour saisir la réalité de la colère de Dieu. C'est d'ailleurs ce que fait l'Apocalypse en établissant une relation entre la colère de Dieu et la liberté de l'homme dans l'annonce du jugement (14, 6-13) : ***Si** quelqu'un adore la bête et son image... il boira lui aussi du vin de la fureur de Dieu, versé sans mélange dans la coupe de sa colère...*

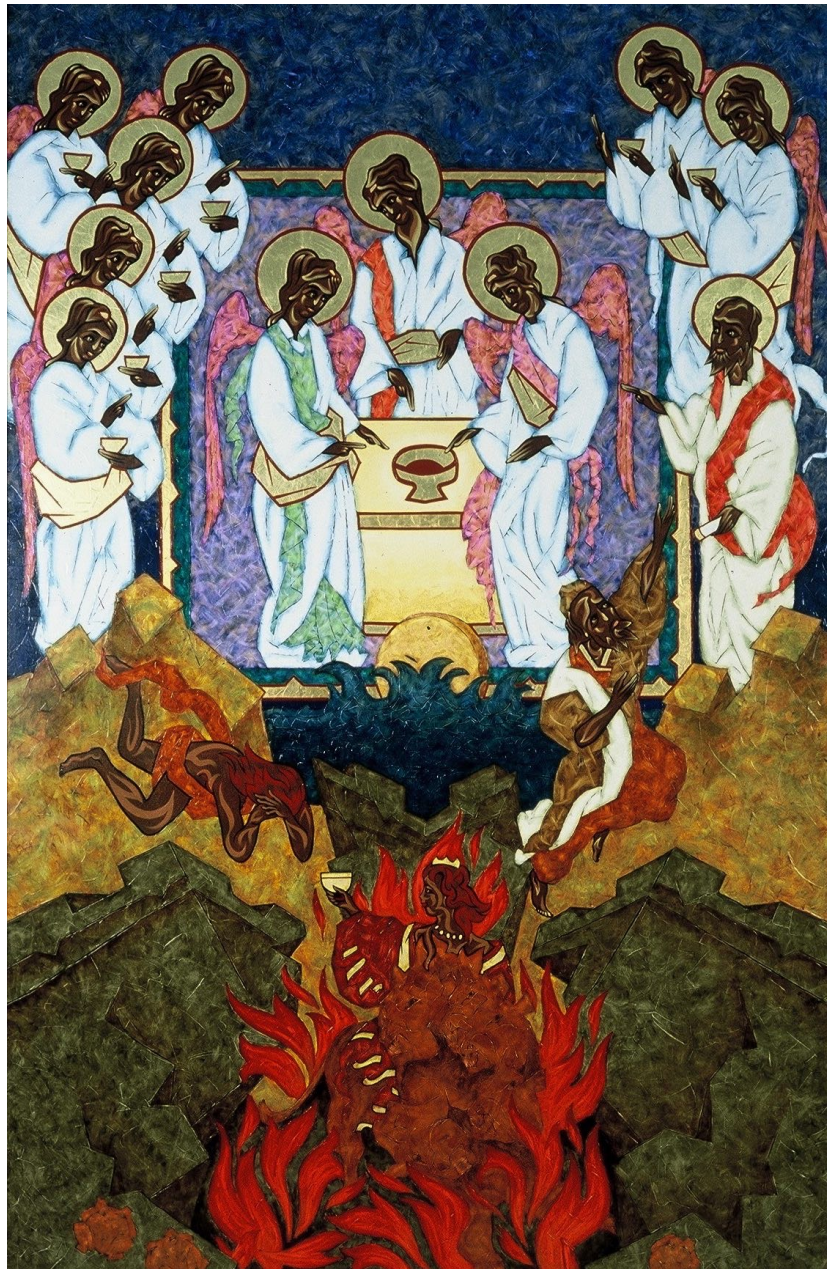
Notre liberté peut apporter quelque chose à Dieu ; et cette même liberté peut le lui refuser. Dieu est celui qui nous donne tout. Il est aussi celui qui nous demande tout, et qui, pour cela, s'adresse à notre liberté la plus profonde. Il accepte par le fait même que cette liberté, la nôtre, refuse si elle le veut. L'enfer apparaît donc d'abord comme notre œuvre. Si notre liberté est réelle, elle peut dire non, se rebeller pour toujours, et ce refus sera imposé par nous seuls à l'amour désarmé de Dieu.

Alors, qu'est-ce donc que la colère de Dieu ? C'est la réaction définitive et inévitable de son amour bafoué de façon lucide et définitive par ses créatures. Nous en avons nous-mêmes l'expérience dans la colère d'un père qui corrige son enfant. S'il agit par amour, et par amour seulement, il reste que la colère garde toute sa réalité, et qu'elle n'est pas immédiatement transparence de l'amour. C'est sans doute ce qui nous empêche d'accepter que, en Dieu, la colère soit la manifestation suprême de son amour. Si paradoxal que cela puisse paraître, c'est parce que Dieu est infiniment bon qu'il peut se mettre en colère contre ceux qui se ferment à sa miséricorde et refusent de la communiquer aux autres... **La miséricorde de Dieu, qui est la manifestation de son Amour aux cœurs endurcis sur la terre, devient colère, c'est-à-dire la manifestation de ce même et unique Amour, aux cœurs endurcis pour l'éternité.**

Il n'est pas inutile de réfléchir ainsi à la signification de la Colère de Dieu, en particulier aujourd'hui où la possibilité de la damnation de l'homme, l'existence même de l'enfer sont des réalités largement contestées par la mentalité chrétienne contemporaine, au nom même de l'Amour de Dieu, regardé uniquement comme un amour de miséricorde.

Date :

5. LA LIBATION DES SEPT COUPES



Jean-Claude Crance

La tente du témoignage — 15, 5-8

Le cœur même de l'Apocalypse (ch.12, 13, 14) est une réponse lumineuse aux chrétiens persécutés et martyrisés qui se posent la question du sens de l'épreuve qui s'abat sur l'Église. Jean reprend maintenant le déroulement des septénaires avec ce septénaire des coupes, dont la vision clé est à rapprocher de 11, 19 : le Temple s'ouvre.

Le Temple s'ouvre, et la tente du Témoignage apparaît. À l'époque de la traversée du désert, cette tente du Témoignage (Nb 9, 15 ; 17, 22 ; 18, 2) abritait l'arche d'alliance, appelée aussi arche du Témoignage, parce qu'elle contenait le Témoignage, c'est-à-dire les deux tables du Décalogue (Ex 25, 16-22). Elle s'appelait également Tente de la Rencontre, le lieu où Dieu manifestait ses volontés à Moïse et au peuple (Ex 25, 22). C'est donc, une fois encore, la volonté d'alliance de Dieu, sa fidélité à l'alliance, qui va être manifestée.

Sept anges sortent du Temple. Il s'agit bien là d'une intervention de la justice fidèle de Dieu. Les anges revêtus du vêtement sacerdotal (voir Ex 28, 39) ont pour fonction de réaliser la justice divine par la libation de sept coupes d'or remplies de la colère de Dieu. C'est vraiment une grande manifestation de la gloire de Dieu (v. 8), une consommation de la colère (v. 1). Dieu juge le monde, mais son Amour est colère pour les persécuteurs qui se fixent dans leur idolâtrie.

Date :

La libation des coupes — 16, 1-11

Les fléaux déclenchés par la libation des coupes sont volontairement présentés comme accomplissement du type prophétique offert par les plaies d'Égypte. C'est dire qu'il ne s'agit pas de catastrophes déchaînées par un Dieu vindicatif, mais d'une partie constitutive de l'histoire du salut : **à travers les plaies d'Égypte, Dieu a libéré son peuple ; ainsi les signes du jugement sont-ils à la fois châtiment et instruments de salut.**

Le septénaire des trompettes attirait l'attention sur le sens profond de certains événements tragiques qui marquent l'histoire humaine. Ce sont comme les prodromes avertisseurs du jugement final ; ils sanctionnent l'attitude de refus et de péché des hommes, mais ils appellent à la repentance, à la conversion. Cependant, **de même que Pharaon s'est endurci dans son refus en se mettant jusqu'au bout en travers de la volonté divine de libération de son peuple, de même l'humanité dans son ensemble s'endurcit-elle dans le refus de la Parole de Dieu** (Ex 9, 20-21).

Le septénaire des coupes reprend le thème des plaies d'Égypte et nous montre cette fois-ci la réalisation du jugement final. **Le jugement est le temps de la colère de Dieu.** Elle sanctionne l'endurcissement des hommes idolâtres et pécheurs (vv. 2. 9. 10. 21), l'attitude d'une humanité qui ne veut pas *se repentir* (vv. 9. 11). Les hommes s'enfoncent dans leur *révolte* et leurs *blasphèmes* (vv. 9. 11. 21), et c'est leur perte irrémédiable. De même que Pharaon a été englouti dans les eaux de la mer Rouge,

de même l'humanité devra passer par une mort avant que n'advienne le monde nouveau.

Il est difficile d'aller très loin dans l'interprétation des fléaux provoqués par la libation des coupes. Il faut **écarter l'interprétation fondamentaliste qui voudrait trouver dans les catastrophes décrites des allusions précises à notre temps** (cancer, pollution, arme atomique, etc.). En comparant le septénaire des trompettes à celui des coupes, il est clair que Jean utilise par deux fois le motif littéraire des plaies d'Égypte. Mais c'est le sens théologique qu'il faut retenir.

On remarque que l'insistance sur le *sang* (2° et 3° coupes) rejoint la fin du chapitre 14. **Le sang des martyrs est la condamnation des persécuteurs dans la mesure où ceux-ci s'enfoncent dans leur attitude de révolte.** Tel est le sens des affirmations de *l'ange des eaux* (16, 5-6) et de *l'autel* (16, 7). Les *jugements de Dieu sont pleins de vérité et de justice*, car ils sanctionnent l'engagement de la liberté humaine. La justice de Dieu permet que chacun soit à la place qu'il a choisie. Il est normal que ceux qui ont suivi la Parole de Dieu se trouvent vivifiés et sauvés par cette Parole. Quant à ceux qui prétendent prendre la place de Dieu et qui refusent la conversion, ils seront, par la justice même de Dieu, réduits à leur véritable place, celle du néant.

Date :

Harmagedôn — 16, 12-21

N'était-ce pas ce temps du jugement qui était évoqué lors de l'ouverture du sixième sceau : *Tombez sur nous et cachez-vous loin de la face de celui qui siège sur le trône et loin de la colère de l'Agneau ! Car il est venu le grand jour de leur colère, et qui peut subsister ?* (6, 16-17). **Ce temps de la colère est aussi le temps de l'emprise de Satan sur le monde entier.** Le trône de la Bête vacille, son royaume s'écroule. Alors, dans un dernier sursaut, la trinité satanique va séduire et rassembler toutes les nations du monde contre le Dieu qui vient (les *trois esprits impurs* sont comparés à des *grenouilles* en référence à la deuxième plaie où les grenouilles recouvrent toute la terre d'Égypte). **Satan dresse le monde pécheur contre Dieu avant d'être lui-même englouti** (voir 19, 19-20 et 20, 7-10). C'est le temps où *Satan est relâché de sa prison* (20, 7) *pour un peu de temps* (20,3).

Ce combat des nations du monde entier, conduites par Satan, contre le Christ qui vient, est situé par l'Apocalypse en un lieu nommé *Harmagedôn*, la montagne de Megiddo. C'est une ville située au pied du mont Carmel ; il y a là un tell (monticule) qui a été creusé par les archéologues sur 60 mètres de profondeur, et qui

découvre vingt couches superposées de villes détruites, dont les plus anciennes sont cananéennes. À l'origine, Meguiddo est une ville royale cananéenne, au sud-est du Carmel, dominant la plaine de Yizréel, sur la route qui mène de l'Égypte à la Syrie et la Mésopotamie.

Depuis la défaite de Josias (2 R 23, 29 et 2 Ch 35, 20-25), Harmagedôn est symbole de désastre. En 609, Josias, après avoir restauré le culte en Israël, meurt à Meguiddo, tué par le Pharaon Nekao II qu'il voulait arrêter. C'est là aussi que vint mourir le roi Ochozias, de Juda, blessé par Jéhu ; il s'y réfugia et y mourut (2 R 9, 27). C'est pourquoi l'endroit devint synonyme de tombeau des rois. **Ce serait donc l'annonce codée de la défaite finale des rois du monde.**

En tout état de cause, Harmagedôn n'est pas une localisation géographique des combats de la fin du monde, comme le voudraient la plupart des commentaires. De même que le chiffre 666 est un chiffre codé, de même *Harmagedôn* est un nom codé pour signifier une défaite du Démon dans sa dernière entreprise contre le Christ qui vient.

On comprend facilement l'avertissement du v. 15. Voici le Christ qui vient. Nous sommes dans la phase finale de l'histoire. Il vient *comme un voleur* (voir 3, 3-4). **Heureux celui qui garde ses vêtements (voir 3, 4. 18), c'est-à-dire qui demeure dans l'état de créature renouvelée par le baptême.** Cet avertissement rejoint celui de 13, 9-10.

Cependant, la défaite des nations sera comme le signal qui provoquera l'écroulement du monde pécheur (annoncé en 14, 18), appelé ici *la grande cité* et *Babylone* par allusion à Rome, et à toutes les puissances totalitaires qui se seront succédées au cours de l'histoire. Voici que Jésus vient, mais sa miséricorde est *colère* pour les persécuteurs endurcis, dont le cœur continue à proférer des *blasphèmes*. Jésus vient. Déjà pointe l'avènement d'un monde nouveau : **C'en est fait, entend-on (v. 17, voir 21, 6). Le monde pécheur disparaît** (v. 20 ; voir 20, 11 et 21, 1), changement décisif qui est exprimé par des images prophétiques bien connues de l'A. T. (Ps 46, 3 ; Is 5, 25 ; Jr 4, 24 ; Ez 26, 18).

Date :

La femme prostituée chevauchant la Bête — 17, 1-7

Cet écroulement final d'un monde pécheur qui refuse Dieu est longuement repris et commenté aux ch 17 et 18. Et d'abord à travers la vision de *la grande prostituée, Babylone la Grande* (v. 5). C'est là qu'Israël fut amené en déportation de 587 à 538. Par

contraste avec Jérusalem, Babylone, même après sa décadence historique, est devenue le type de la ville puissante, dominant le monde et hostile à Dieu. **Le nom de Babylone est donc un symbole.**

L'Ange qui parle à Jean utilise des images tirées de l'A. T. pour désigner Babylone : le terme *prostituée* s'applique dans l'A. T. aux villes idolâtres (ex. : Is 1, 21-28). *Assise au bord des grandes eaux* est une citation de Jérémie 51, 13. Babylone est située au bord de l'Euphrate. **C'est une ville capitale, une mégapole qui exporte dans le monde entier le vin de sa prostitution, son idolâtrie.**

Dans la vision qui suit, Jean la voit comme *une femme chevauchant une Bête écarlate*. Comme la Femme du ch. 12, elle se trouve au désert, ici comme au lieu où errent les esprits impurs (croyance traditionnelle dans le judaïsme ; cf. Lc 11, 24). **Cette femme est la parodie démoniaque de la Femme du ch. 12, et de l'Épouse du ch. 21.** Elle chevauche la Bête écarlate (comme le Dragon rouge feu, 12, 3), couverte de ces titres blasphématoires (description identique à 13, 1) que sont les titres des empereurs de Rome.

Ainsi, progressivement, nous passons de Babylone à Rome. **Rome persécute l'Église, elle verse le sang des saints. Rome est Babylone.** Rome est persécutrice du christianisme, et avec elle tout l'empire romain. Car *les rois de la terre et les habitants de la terre* participent au culte impérial idolâtre qu'est *le vin de sa prostitution*. Cette coupe en or contient tout ce que l'homme désire de beauté et de culture humaine, d'esprit et d'art, de confort et de luxe... véhiculés par la Bête, par l'empire romain, à condition qu'il accepte le culte idolâtre de l'empereur. C'est pourquoi tout cela est appelé *les abominations et les souillures de sa prostitution* (v.4).

Au chapitre 13, la *Bête ayant sept têtes et dix cornes* symbolisait Rome **en tant qu'empire**, en tant que puissance politique totalitaire et persécutrice. Ici, cette femme prostituée qui chevauche la Bête est une désignation plus précise de Rome **en tant que ville**. C'est une personnification symbolique de la ville de Rome. La ville de Rome tire sa grandeur de l'empire tout entier comme puissance politique. La femme est la personnification de la ville dans l'absolu, de la civilisation urbaine en tant qu'elle récapitule en elle toute l'œuvre de l'homme ; et, plus encore, de la ville prostituée, c'est-à-dire **concentrant en elle la puissance, la richesse, la persécution de la vérité, l'immoralité**. Babylone est donc un symbole, et non un lieu géographique, un *mystère* (vv. 5 et 7), **un mystère d'iniquité** (voir 2 Th 2, 7).

À sa vue, je m'émerveillai d'un grand émerveillement, écrit Jean. Selon 13, 3, cet émerveillement est le premier pas vers l'adoration de la Bête. Jean s'émerveille et se fait répondre par l'Ange : *pourquoi t'émerveiller ?* C'est dire la puissance de séduction

de la ville prostituée... Même sur les chrétiens, la séduction satanique est forte ; n'y a-t-il pas aujourd'hui encore des chrétiens pour s'émerveiller ? Mais l'Ange va maintenant livrer le secret du *mystère* de la Femme et de la Bête, poursuivant ainsi l'œuvre de discernement entreprise au ch. 13.

Date :

Un peu de finesse pour comprendre le mystère — 17, 7-18

La Bête est sans avenir. Sa destruction n'est pas encore réalisée, mais déjà elle n'est plus. Même renaissante, elle s'en va inmanquablement à sa destruction. C'est l'inverse de Dieu qui est, qui était, et qui vient. Et sa ressemblance avec la résurrection du Christ n'est qu'une parodie trompeuse. C'était déjà l'affirmation de 13, 3-4. Mais **alors que le chapitre 13 décrivait la domination universelle de la Bête, le chapitre 17 nous décrit son écroulement inévitable.**

Certes, la Bête est fascinante. L'empire romain (les 7 *collines* de Rome) semble tellement capable de traverser le temps, grâce à ses *rois* et à ses empereurs qui en assurent la continuité... Et pourtant, ce pouvoir s'en va à sa perte. C'est la conclusion de ces quelques **acrobaties** auxquelles se livre Jean aux vv. 10-11. (Voir les explications dans mon livre).

Satan livrera son dernier combat en séduisant tous les peuples et en les dressant contre le Christ qui vient, mais ce sera la défaite définitive. Qu'il s'agisse donc de la puissance politique à l'époque où Jean écrit ou de celle des derniers temps, une certitude s'impose : **dans la mesure où elle est la Bête, c'est-à-dire inspirée par le démon et persécutrice de l'Église, elle s'en va à sa perte.** La Bête n'a pas d'avenir. La Prostituée non plus. Car si les États totalitaires, au cours de l'histoire, imposent un impérialisme centralisateur par lequel la ville capitale s'enrichit sans cesse, cet impérialisme provoque une autodestruction des forces politiques à l'intérieur de l'histoire.

La Femme siège sur la Bête ; la ville tire sa grandeur de la puissance politique et de l'exploitation économique qui en résultent. Mais les *cornes de la Bête* vont dépouiller la Femme. Rome (et après elle toutes les villes capitales) sera détruite par d'autres puissances politiques suscitées elles aussi par la Bête. La Bête romaine vient de l'enfer ; mais les rois barbares viennent aussi de l'enfer. **C'est la justice immanente au cours de l'histoire, due à la contradiction interne au démon :** il sème la haine, le mensonge, la luxure qui mènent au néant. Mais *tout royaume divisé contre*

lui-même est dévasté, et, maison sur maison, s'écroule. Si donc Satan s'est, lui aussi, divisé contre lui-même, comment son royaume se maintiendra-t-il ? (Lc 11, 17-18). Dieu se sert des contradictions inhérentes au Mal et, en bon stratège, il peut donc retourner les situations à son profit. Car *il faut que ses paroles s'accomplissent* et que son plan qui consiste à diviniser le cosmos en son Fils Jésus se réalise.

L'Agneau de Dieu est vainqueur, Et, avec lui, les appelés, les élus, et les fidèles (v.14). Remarquons la progression dans l'emploi de ces trois mots. Tous les hommes sont *appelés* ; l'Agneau les traite tous comme siens. Parmi tous ces appelés, certains reçoivent la grâce d'un choix particulier ; ce sont les *élus*. Ceux qui auront correspondu à cette grâce que Dieu leur fait sont les *fidèles*. Cette fidélité, si elle manque, explique pourquoi l'homme peut être damné. Car nous ne sommes pas contraints à répondre à l'appel de Dieu. N'avons-nous pas la tentation de nous replier sur notre petite vie terrestre ?

Date :

Annonce de la chute de Babylone — 18, 1-8

Comme au ch 10, l'apparition de cet ange signifie une intervention particulière de Dieu. Elle permet de **diagnostiquer la gravité de l'état de Babylone-Rome, de la civilisation urbaine** : elle est devenue un *repaire de démons* (Is 13, 19-22). La présence du Mal en elle est tangible : elle est devenue le centre de diffusion de toutes les idolâtries mondiales et le lieu d'exploitation insolente d'un luxe effréné et orgueilleux. L'intervention de Dieu met en pleine lumière cette présence du Démon. L'apparition de cet ange, qui proclame l'écroulement de la ville, comme c'était le cas en 14, 8, évite les descriptions morbides chères aux lecteurs de journaux à sensation. **Tout est simplement suggéré**, aussi bien par la voix de l'ange, que par les chants de lamentation qui suivent.

Une voix venue du ciel dit : ***Sortez ô mon peuple...*** C'est la voix du Christ, qui donne l'ordre à son peuple de quitter la ville. Au-delà de tous les passages tirés des prophètes (Is 48, 20, etc.) où cet ordre retentit pour revenir d'exil, n'y a-t-il pas un rapprochement à faire avec Noé averti avant le déluge ; avec Lot averti avant la destruction de Sodome ; avec les Hébreux avertis de quitter l'Égypte après la plaie des premiers-nés ; avec les chrétiens qui fuient Jérusalem avant la destruction du Temple en 70 ? **Il est des moments dans l'histoire (ce sera le cas à la fin) où l'iniquité est telle qu'elle entraîne sa propre destruction ; dans ces moments-là, les chrétiens doivent éviter une communion avec le monde qui serait une**

contamination du péché, et le partage de la destruction qui s'ensuit. Le Seigneur lui-même les avertit donc de quitter les lieux de perdition, de les abandonner à leur destin de destruction... Jésus guide, soutient et protège son Église.

On peut être choqué par l'écho de la loi du talion au verset 6 : *Payez-la comme elle-même a payé et rendez-lui au double selon ses œuvres ; dans la coupe où elle a versé à boire, versez-lui le double* . C'était effectivement la norme légale à l'époque : le voleur devait restituer le double de ce qu'il avait volé (Ex 22, 4). Cependant, on peut se demander si c'est bien la signification du v. 6, ou bien si la voix ne veut pas évoquer simplement le juste retour des choses au sens de la parole de Jésus en Matthieu (7, 2) : *De la mesure dont vous mesurez, on mesurera pour vous*. Dans la coupe où elle a versé à boire aux chrétiens en les mettant à mort, que le peuple de Dieu verse le vin de la colère de Dieu. **Le sang des saints et des martyrs de Jésus dont Babylone est ivre (voir 17, 6 et 18, 24) devient l'objet même de sa condamnation (voir 16, 6).** Babylone s'est chargée de la plus grave des fautes : elle a *répandu le sang des martyrs* ; elle doit payer pour cette conduite impie.

L'orgueil de Babylone-Rome, l'orgueil de la ville est démentiel : *je trône en reine...* (v. 7, dans une citation d'Is 47, 8-9). Déjà en Gn 11 (la tour de Babel), la Bible souligne l'intention de l'homme de se mettre à la place de Dieu grâce à la puissance matérielle dont il dispose pour édifier une grande cité. A cause de cet orgueil, Babylone est châtiée. Ce châtiment est présenté au v. 8 comme l'action de Dieu lui-même. Mais il résulte aussi du fait qu'il a abandonné les hommes à leur orgueil, leur égoïsme, leurs passions et tout ce qui s'ensuit. La colère de Dieu : **il laisse jouer les forces destructrices dont son amour aurait voulu nous sauver, et il les laisse jouer parce que nous avons refusé cet amour.**

Date :

Sur la terre, triple lamentation — 18, 9-19

Ce passage s'inspire largement d'Ezéchiel (26-28), **la plainte sur Tyr**, qu'il faut lire pour saisir la relecture qu'en fait Jean. C'est une triple lamentation : des *rois de la terre*, vv. 9 à 10 (voir Ez 26, 16-17) ; des *marchands de la terre*, vv. 11-17a (voir Ez 27) ; des *marins*, vv.17b-19 (voir Ez 27,27-34).

La lamentation des marchands, en 7 versets, fait défiler devant nos yeux **28 objets divers pour exprimer le désastre économique que constitue la ruine de la civilisation urbaine** : matières d'ornement ; étoffes ; matériaux d'ameublement ;

épices et parfums ; aliments ; objets de luxe ; hommes (litt. : *des corps et des âmes d'hommes*, c'est-à-dire des esclaves).

Le nombre 28 : 7 (perfection, totalité) x 4 (la terre), représente comme une somme de tout ce qui est désirable sur la terre, et que la ville avait concentré en elle. Tout ce *luxe effréné* (vv. 3. 14. 17) est balayé en un instant. *La saison de la convoitise de ton âme s'en est allée ; et tout le luxe et la splendeur, c'est à jamais fini pour toi, sans retour !*

Un trait saillant de cette triple lamentation est **la condamnation du commerce en vue de l'accumulation du luxe**. Babylone-Rome a donné le mauvais exemple en faisant croire qu'il n'y avait rien de plus grand que le commerce. Cet exemple a fait école puisque beaucoup de systèmes économiques sont fondés aujourd'hui sur le commerce et la recherche du luxe. Le luxe est l'inutile, le superflu, tout ce qui va au-delà du nécessaire. N'avons-nous pas, nous-mêmes, à nous poser la question de notre propre style de vie dans cette société de consommation qui coïncide si bien avec la description de Babylone ? Et à écouter cette interpellation de saint Jacques : *Eh bien, maintenant, les riches, pleurez, hurlez sur les malheurs qui vont vous arriver ! Votre richesse est pourrie, vos vêtements sont rongés par les vers. Votre or et votre argent sont rouillés, et leur rouille témoignera contre vous : elle dévorera vos chairs ; c'est un feu que vous avez thésaurisé dans les derniers jours !* (Jc 5, 1-3) ? L'un des drames de notre temps n'est-il pas, en effet, l'accumulation des biens par les sociétés riches et très développées, au détriment des autres ? Ce contraste représente en quelque sorte un gigantesque développement de la parabole biblique du riche qui festoie et du pauvre Lazare¹³.

Date :

Au ciel, allégresse — 18, 20 - 19, 4

La justice de Dieu s'est manifestée, **la prière des martyrs (6, 10) est exaucée**. Le monde pécheur s'est écroulé, châtié pour le plus grave des péchés : *Chez toi on a trouvé le sang des prophètes, des saints et de tous ceux qui ont été immolés sur la terre* (v. 24).

À l'intérieur de ce cadre que forment les vv. 20 et 24, cadre qui nous livre par inclusion le sens de la joie céleste, les vv. 21 à 23 sont une composition réalisée à partir de citations de l'A. T. Le verset 21 nous montre un ange qui pose un acte symbolique (comme en Jr 51, 63-64). Cette pierre, comme une meule, rappelle une

¹³ Cf. Jean-Paul II, *Le rédempteur de l'homme*, n° 16.

parole de Jésus sur le scandale des petits (Mt 18, 6) ; Babylone a scandalisé les pauvres par son luxe effréné.

Alors éclate au ciel le triple Alleluia! qui fait pendant à la triple lamentation de la terre. Ce chant de louange pour le jugement de Dieu est le seul endroit dans tout le N. T. où l'acclamation *Alleluia* est employée. Ce triple alleluia introduit le mystère des noces de l'Agneau.

La lecture de cet ensemble, qui nous fait assister à l'écroulement du monde matérialiste à la fin de l'histoire, nous pose une question : **l'engagement dans le monde est-il inutile ?** On aurait vite fait de dire que l'Apocalypse nous démobilise par rapport à l'urgence des tâches terrestres à accomplir... Or, elle ne nous démobilise pas ; elle nous demande de ne pas attendre de nos propres efforts la venue d'un âge d'or terrestre. Et elle prophétise l'autodestruction de toute entreprise de type tour de Babel.

L'Apocalypse critique le mensonge qui fait des réalités terrestres les nourritures éternelles. Elle nous présente le résultat du détournement de la finalité du travail. Ce détournement, c'est le culte des biens matériels pour eux-mêmes et leur accumulation qui a pour résultat une catastrophe finale. L'Apocalypse nous provoque donc à **nous engager dans le monde selon sa vraie finalité, qui est la gloire**, en mettant Dieu comme seul essentiel dans et avec notre travail, dans et avec les choses du monde.

Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa Justice, et tout le reste vous sera donné en plus : l'histoire de l'Église fourmille d'exemples de chrétiens qui ont mis Dieu à la première place, tout en vivant avec espérance au cœur d'un monde difficile.

Date :

6. LES NOCES DE L'AGNEAU



*Beatus Escorial (X° s.). Agneau démesuré sur le mont Sion , couvert de forêt,
il porte les cornes du pouvoir, mais un pouvoir doux.*

Des musiciens, les élus bien vivants et épanouis rendent grâce par les mains

Annnonce des noces de l'Agneau — 19, 5-10

Nous abordons l'avant-dernière partie de l'Apocalypse. Après la préface clé (19, 5-10), on pourrait admettre qu'il y a une suite de 7 visions délimitées par l'enchaînement répétitif *Alors je vis* (19, 11. 17; 20, 1. 4. 7. 11; 21, 1).

À partir du ch. 21, l'Apocalypse nous dévoilera l'Épouse de l'Agneau, la Jérusalem nouvelle. Pour l'instant retentit l'invitation aux noces, et **nous allons assister aux ultimes préparatifs des noces, contenus dans ces quelques mots : victoire définitive du Verbe de Dieu ; défaite définitive de Satan.**

Une voix sort du trône pour inviter à la louange, probablement la voix d'un ange, comme en 21, 3. Cela suggère l'initiative et l'action divine à laquelle rien n'échappe. Le ciel est en fête ; c'est une grande liturgie de louange¹⁴ dont le bruit ressemble à la voix même du Fils (*grandes eaux*, 1, 15). **C'est la louange du Fils et de la création tout entière qui acclame Dieu qui règne.** C'est une manifestation de la gloire de Dieu (*le grondement de violents tonnerres*). **C'est un immense Alleluia** (le quatrième et dernier), car le Démon n'a pu empêcher la réalisation du dessein de Dieu. Le Dieu tout-

¹⁴ Écouter *Le salut, la puissance, alleluia* (Emmanuel); *Le salut, la puissance* (ensemble Resurrexit)

puissant, *Yahvé Sabaot*, a pris la tête de son peuple et l'a sauvé. Dieu règne ! (voir déjà 11, 17).

Et pour la première fois apparaît le thème des Noces de l'Agneau, de l'Épouse. Nous sommes là au cœur du mystère de la création et de la rédemption : **le monde et l'humanité sont prédestinés à une union nuptiale avec le Christ glorieux** et ce mystère nuptial est vraiment l'envahissement de toute la création par la gloire du Fils de Dieu.

Voici les noces de l'Agneau, et son épouse s'est faite belle (v. 7). Comment ne pas rappeler l'action de grâce du prophète Isaïe (61, 10) : *Je suis plein d'allégresse en Yahvé, mon âme exalte en mon Dieu, car il m'a revêtu de vêtements de salut, il m'a drapé dans un manteau de justice, comme l'époux qui se coiffe d'un diadème, comme la fiancée qui se pare de ses bijoux ?* Selon l'usage oriental, c'est l'époux qui a fourni l'habit de noces. Et quel est-il ? *On lui a donné de se vêtir de lin d'une blancheur éclatante. Le lin, c'est en effet les bonnes actions des saints* (v. 8). La blancheur, dans l'Apocalypse, est signe de la gloire divine. Le terme *dikaïomata* serait mieux traduit encore par *justification* des saints. **L'Épouse est splendide grâce à la gloire que les saints et les martyrs ont reçue de Dieu. Et c'est par leur intermédiaire que la gloire envahit l'ensemble de l'Église.** L'Épouse est revêtue de la sainteté des saints et des martyrs, et ce sont tous les hommes pécheurs qui en profitent. Il y a une sorte de péréquation des grands saints avec les pauvres que nous sommes. La justice des autres est aussi la mienne ; les trésors des autres sont aussi les nôtres.

Voici que l'Épouse est prête pour les noces. *Heureux ceux qui sont invités au festin des Noces de l'Agneau.* Comme toutes les béatitudes, celle-ci s'adresse aux lecteurs, aux chrétiens persécutés. Elle les encourage à la fidélité, car les saints et les martyrs assisteront à ce *grand festin de Dieu* (v. 17), C'est la promesse même de Dieu.

La mise au point de l'ange, devant le **prosternement de Jean**, souligne qu'il n'est qu'un *compagnon de service*, comme les saints et les martyrs, ceux *qui gardent le témoignage de Jésus* (v. 10 ; voir 12, 7). Le témoignage de Jésus, c'est le témoignage qu'il vient rendre au Père, à travers son message, sa vie et sa mort en croix, témoignage de fidélité. L'ange par son service, les chrétiens persécutés par leur sacrifice, tous cherchent la gloire de Dieu. Vivre pour la gloire de Dieu et le salut du monde, c'est l'exemple de Jésus, et c'est finalement la spiritualité profonde contenue dans les Écritures. **C'est l'esprit de la prophétie, c'est-à-dire de tout ce qui est annoncé par l'A. T.**

Date :

Le cheval blanc, Messie victorieux — 19, 11-16

Le *ciel ouvert* est le signe que se déroulent les événements de la Fin. Déjà annoncé en 11, 19, le temps de la Fin s'ouvre en 15, 5, par le temps de la *Colère de Dieu*, et se poursuit maintenant par le temps de la *destruction de ceux qui détruisent la terre* (11, 18). Car **il faut que le monde soit purifié avant qu'apparaisse la Jérusalem nouvelle**.

Jean voit un *cheval blanc*. Le septénaire des sceaux nous l'avait déjà montré, comme en un éclair (6, 2) : il partait *en vainqueur et pour vaincre*. Son nom est précisé ici : **le Verbe de Dieu**, désignation bien johannique du Christ Jésus (voir Jn 1, 1 et 1 Jn 1, 1). Il se nomme aussi *Fidèle* et *Vrai*. Fidèle, car il est l'époux qui n'abandonne pas son épouse infidèle. Vrai, car il a livré sa vie pour se préparer une épouse sainte et immaculée. On remarquera que ces titres étaient déjà donnés à Jésus au début du livre (1, 5 ; 3, 7.14).

Ces quelques versets qui nous présentent cette vision du Christ sont une savante composition johannique à partir des textes de l'A T. (*le témoignage de Jésus, c'est l'esprit de la prophétie*); ils développent plusieurs aspects de son identité et de sa fonction : **Messie**, Fils de l'Homme, anti-empereur, *Roi des rois et le Seigneur des seigneurs*, **Juge** (son manteau est *baptisé* du sang des martyrs, v. 13). Il *juge*, il fait la guerre (v.11), *les armées du ciel le suivent* (v. 14).

Le Messie biblique n'est pas guerrier, en ce sens qu'il n'accomplit pas d'acte de guerre pour constituer son royaume. La puissance de Dieu y suffit et elle est décrite très discrètement. Au contraire, **l'apocalyptique juive a développé l'image d'un Messie guerrier. Saint Jean s'inspire visiblement de cette conception...** Il ne nomme pas le Fils de l'Homme, car celui-ci n'apparaît jamais comme guerrier. **Il met en scène la Parole de Dieu en invoquant un texte du livre de la Sagesse qui la présente comme un guerrier venant du ciel** : *Pendant qu'un silence tranquille enveloppait toutes choses, et que la nuit, dans sa course rapide, était en son milieu, ton Verbe tout-puissant s'élança du haut des cieux depuis le trône royal, comme un guerrier impitoyable au milieu d'une terre vouée à la mort. Il portait comme une épée effilée ton ordre irrévocable* (Sg 18, 14).

Après avoir vu le *cheval blanc* partir en 6, 2, on serait tenté de le voir revenir en 19, 11... Or, cette vision n'est pas d'abord la vision de la venue du Christ en gloire ; **c'est la vision du Juge victorieux, présent à la totalité de l'histoire**. Par sa croix et sa résurrection, le Christ a obtenu la victoire sur l'adversaire. Et cette victoire, il est vrai, doit être manifestée d'une façon décisive dans les temps de la Fin.

Date :

La grande purification du monde — 19, 17-21

L'invitation à la curée est reprise du livre d'Ezéchiel (39, 17-20), texte qui souligne la défaite de Gog qui montait contre Israël. D'où la présentation de ce repas... particulier, développé par une énumération à sept termes. Il est appelé le *grand festin de Dieu* (v. 17) et l'on peut se demander s'il n'est pas à identifier avec le *festin des noces de l'Agneau*. En effet, ceux qui y sont invités sont appelés *bienheureux* (v. 9), et on peut probablement les identifier avec les *armées du ciel* qui suivent le cheval blanc *sur des chevaux blancs, vêtus d'un lin blanc et pur* (v. 14 ; cf. v. 8). En 17, 14, passage qui fait allusion au même événement, il est dit que l'Agneau vainqueur entraîne dans sa victoire *les appelés, les élus et les fidèles*. **Tous ces chrétiens dont la sainteté est allée jusqu'au martyre sont appelés à assister et à participer à l'ultime purification du monde à la fin de l'histoire.**

Les nations du monde, séduites par les *trois esprits impurs* (16,13-14) seront rassemblées pour combattre le Christ qui vient. Mais **le Christ manifestera sa victoire sous forme d'une sorte d'exorcisme qui purifiera le monde de cette double incarnation démoniaque que sont la Bête et le faux prophète. Tous deux seront jetés vivants dans l'étang de feu embrasé de soufre (v. 20).** C'est pour eux la seconde mort, la mort éternelle, l'enfer. La Bête et le faux prophète sont bien évidemment des entités collectives qui représentent une certaine quantité d'hommes. Ce sont les persécuteurs et les bourreaux qui ont commis le péché contre l'Esprit en luttant volontairement contre la charité et la lumière.

Il faut remarquer la distinction faite entre d'une part, la Bête et le faux prophète, qui sont *jetés vivants* en enfer et, d'autre part, tous les autres qui *périssent par le glaive qui sortait de la bouche du cavalier*. Cette distinction nuance l'avertissement de 14, 9-11, et souligne que **l'enfer est destiné seulement à ceux qui ont égaré volontairement et lucidement tous les autres**. Cependant Jean en a fait lui-même l'expérience (1, 16-17), la Parole du Fils de l'homme nous juge et nous fait passer par une mort. Lors de la venue du Juge, le monde corrompu et pécheur devra disparaître pour faire place au monde nouveau.

La Vie ne consiste pas à donner au monde le pouvoir d'immortalité qui lui manque. C'est un monde corrompu et condamné. **Ce monde doit mourir, parce qu'il est tout entier corrompu par la mort. Il est, en effet, homicide...** Jean se représente le monde sous le signe du martyre : les uns sont mis à mort par les persécuteurs, et les persécuteurs méritent la mort comme châtiment par un juste

retour des choses. La mort est donc le résultat de la volonté des hommes. Ce sont les hommes qui mettent la mort dans le monde, les hommes séduits par le Dragon. Il n'y a donc pas de remède dans ce monde-ci. Il faut y renoncer entièrement.

Le monde nouveau ne pourra pas advenir tant que Satan n'aura pas été mis hors d'état de nuire définitivement. C'est ce que nous demandons dans la prière du Notre Père : *Délivre-nous du Malin*. C'est pourquoi l'Apocalypse s'intéresse à Satan, à son existence, à son action, et à son sort final.

Date :

Satan enchaîné pour 1000 ans — 20, 1-3

Les premiers versets du chapitre 20 nous présentent un ange qui enchaîne Satan et le précipite *dans l'abîme*. Bien que le cadre littéraire soit similaire, il n'y a aucun rapport avec l'événement décrit après la sonnerie de la cinquième trompette en 9, 1. Mais nous devons être attentifs à l'expression ***précipiter***. Elle est toujours synonyme de la défaite de Satan, vaincu par la croix et la résurrection du Christ.

En fait, **saint Jean fait ici explicitement référence à l'épisode du ch. 12**. Le verset 20, 2 reprend 12, 9 dans la désignation du *dragon, l'antique serpent, qui est le Diable et Satan*. Il est très probable qu'il **s'agit dans les deux cas du même événement. Satan est précipité du ciel, il est vaincu**. Au ch. 12, dans la grande fresque qui nous dévoile les protagonistes du combat spirituel, Satan nous est montré comme l'acteur par excellence qui *fait la guerre aux saints et a le pouvoir de les vaincre* (13, 7) par l'intermédiaire des deux Bêtes.

Mais ses agissements terrestres ne peuvent donner le change : c'est le Christ qui a *autorité* (12, 10) et les martyrs l'ont *vaincu par le sang de l'Agneau* (12, 11). Satan est vaincu. Il est donc normal que la vision du ch. 20 nous présente Satan enchaîné dans l'abîme. Car s'il peut *porter le combat contre le reste de la descendance de la Femme* (12, 17), Satan ne peut pas séduire les nations. Le titre le plus fort qui lui soit donné au ch. 12 est celui de *séducteur du monde entier*; et cela se rapporte à l'action démoniaque des temps de la Fin, à ce déchaînement qui ne durera qu'un *peu de temps* (20, 3 et 12, 12), lorsque les mille ans seront accomplis.

Date :



Les martyrs règnent avec le Christ pendant 1000 ans — 20, 4-6

Le récit s'ouvre sur une vision de trônes, au pluriel. Cette vision est une reprise de Dn 7, 9 où il s'agit de trônes de juges (les saints de Dieu sont appelés à juger avec lui). *Tandis que je contempiais... des trônes furent placés... le tribunal était assis...* (Dn 7, 9-10). Cette présentation apocalyptique du jugement est utilisée ici par saint Jean : *A ceux qui vinrent y siéger, il fut donné d'exercer le jugement.*

D'une part, saint Jean voit des trônes ; d'autre part, il voit ceux qui exercent le jugement, c'est-à-dire l'ensemble des martyrs et des saints vainqueurs de la Bête, désignés ici par le mot *âmes*. Il y a sûrement inclusion avec la prière des martyrs (6, 9) ; dans les deux cas, les martyrs sont regardés comme vivants en Dieu après leur mort corporelle, puisqu'on leur applique le terme d'*âmes*. Quel est le sort des martyrs après leur mort ? La réponse de Jean est celle-ci : *Ils reprirent vie (ézèsan) et régnèrent avec le Christ pendant mille ans.*

L'expression est empruntée à la vision des ossements desséchés d'Ezéchiél (37), qui annonce d'abord la restauration d'Israël après les souffrances de l'Exil : *Je prophétisai comme il m'en avait donné l'ordre, et l'Esprit vint sur eux ; ils reprirent vie (ézèsan, dans la version grecque) et se mirent debout sur leurs pieds : grande, immense armée. Alors il me dit : Fils d'homme, ces ossements c'est toute la maison d'Israël. Les voilà qui disent : nos os sont desséchés, notre espérance est détruite, c'en est fait de nous. C'est pourquoi prophétise. Tu leur diras : Ainsi parle le Seigneur Yahvé. Voici que j'ouvre vos tombeaux ; je vais vous faire remonter de vos tombeaux, mon peuple, et je vous ramènerai sur*

le sol d'Israël (Ez 37,10-12). Il n'est pas question, dans cette vision d'Ezéchiël, de résurrection des corps, ni de retour à la vie des exilés morts depuis leur déportation. Il s'agit de la restauration de la nation dispersée, asservie, et comme frappée de mort. Elle va reprendre vie.

En ce qui concerne les martyrs, il faut comprendre que leur défaite apparente est une victoire, leur mise à mort une entrée dans la vie. C'est suggéré tout au long de l'Apocalypse, notamment en 11, 11 en des termes également empruntés à Ezéchiël (37), où il est dit des deux témoins, c'est-à-dire de tous les martyrs de tous les temps : *Après ces trois jours et demi, un souffle de vie, venu de Dieu, entra en eux, et ils se dressèrent.* Configurés à l'Agneau immolé, les saints et les martyrs ont part au règne glorieux du Christ immédiatement après leur mort.

Ce règne des martyrs avec le Christ, l'Apocalypse en fait **un règne de mille ans**. D'une part, Satan est enchaîné pendant mille ans ; d'autre part, les martyrs règnent avec le Christ pendant mille ans. Le chiffre 1000 n'est ici qu'un coefficient de multitude, pour exprimer une très longue période, en fait celle de l'histoire de l'Eglise.

La période où Satan est enchaîné, c'est maintenant qu'elle existe. En ce moment et depuis la fondation de l'Eglise, Satan est enchaîné ; il agit par ses suppôts, les deux Bêtes. Mais à la fin des temps, quand les deux Bêtes auront été vaincues, il sera *délié* un temps, et tentera lui-même un dernier assaut désespéré, après quoi il sera relégué définitivement dans l'abîme de feu.

Date :

La première résurrection — 20, 4-6

Ce règne des martyrs avec le Christ, saint Jean l'appelle la *première résurrection*. *Heureux et saints ceux qui ont part à la première résurrection* (20, 6). Cette béatitude n'affirme pas qu'il faut être saint pour participer à la première résurrection, mais qu'on est saint parce qu'on y participe. **C'est un don de Dieu, c'est l'accomplissement de la promesse faite aux vainqueurs. Et c'est pour cela aussi qu'elle est un privilège.** On ne peut l'obtenir que par un attachement inébranlable au *témoignage de Jésus* et à la *Parole de Dieu*, en refusant de se prosterner devant la Bête. *Les autres morts ne reprirent pas vie avant l'accomplissement des mille ans* (20, 5). **Cette première résurrection libère définitivement les saints et les martyrs de l'emprise possible de l'enfer, appelée seconde mort, et les établit dans une possession plénière de la royauté et du sacerdoce du Christ.**

Nous nous souvenons que l'Apocalypse présente la participation à la royauté et au sacerdoce du Christ comme une réalité présente de la vie du baptisé (voir 1, 6-9 et 5, 10). Mais il semble que la *première résurrection* confère à ceux qui y ont part **la plénitude de la participation** à la dignité du Christ Prêtre, Prophète et Roi. Le jugement qui leur est remis, la Royauté et le Sacerdoce qu'ils reçoivent en plénitude, font que **les saints et les martyrs partagent avec le Christ la responsabilité du salut du monde dans l'exaltation de la gloire, après l'avoir partagée pendant leur vie terrestre dans l'abaissement de la croix**. Jésus n'a-t-il pas présenté l'exercice de nos responsabilités ecclésiales pendant notre vie terrestre comme un test en vue de responsabilités plus grandes à venir, par exemple dans la parabole des mines (Lc 19, 11-27) ?

Les martyrs sont passés du premier degré du sacerdoce, qui est commun à tous les baptisés, à un degré supérieur. Ce premier degré a pour fondement la mort rédemptrice du Christ, qui nous a déliés de nos péchés et a fait de nous des prêtres pour son Dieu et Père. Ce premier degré n'est évidemment pas le terme de la vie chrétienne, mais son début. Il constitue le point de départ d'une vocation qui tend à une réalisation plus parfaite du sacerdoce, grâce à une participation personnelle au sort de l'Agneau égorgé. L'Apocalypse ne se lasse pas d'insister sur cette vocation. Les martyrs l'accomplissent à la perfection. La mort des martyrs et la fidélité sans compromis des autres fidèles constituent donc la voie d'accès à un accomplissement plus parfait du sacerdoce chrétien, source de bonheur et de sainteté : *Heureux et saints... ils seront prêtres de Dieu et du Christ* (20, 6) (A. Vanhoye).

Ces trois premières visions se rapportent toutes trois à la totalité du temps de l'histoire humaine. Le Christ est vainqueur, et il vient sans cesse dans l'histoire comme juge de l'humanité. Dans le même temps, Satan est vaincu et il est enchaîné, son action est soumise à la volonté divine. **Les martyrs ont accès à la gloire céleste dès le moment de leur mort, et ils règnent avec le Christ tout au long des mille ans de l'Église.**

Date :

Satan enchaîné et précipité en enfer — 20, 7-10

C'est maintenant que Jean va révéler le combat final. En lisant l'ensemble des visions des ch 19 et 20, on pourrait y chercher un déroulement chronologique, et se poser cette question : pourquoi Satan n'est-il pas jeté en enfer en même temps que la Bête et le faux prophète ? Pourquoi faut-il qu'il soit délié avant d'aller les rejoindre ?

Dans la succession des visions, Jean va et vient. Il commence son propos : les noces de l'Agneau et le grand nettoyage du monde que cela suppose ; le Christ Juge est victorieux des deux Bêtes. Ensuite, il s'intéresse à Satan lui-même pour dire qu'il est enchaîné pendant le temps de l'histoire, et qu'il **n'est, en définitive, déchaîné que pour être anéanti**. Mais tout cela n'est qu'une seule et même victoire décisive du Christ Juge, décrite plusieurs fois en des visions successives.

Le temps de l'Église s'achève avec la manifestation de la Colère de Dieu et l'écroulement du monde pécheur. C'est alors que le Christ manifeste la plénitude de sa victoire. C'est aussi le moment où Satan est délié pendant *un peu de temps* (20, 3), temps qu'il met à profit pour *séduire les nations* (20, 8) et dresser le monde entier contre le Christ qui vient. Peine perdue, car la libération de la puissance de la croix et de la résurrection du Christ opère la grande purification attendue. **L'humanité fait son passage vers le Monde nouveau à travers la mort, tandis que la trinité satanique, Bête, faux prophète et Satan lui-même sont relégués éternellement en enfer. Les racines du Mal et de l'Iniquité sont arrachées.** Tel est le résumé que nous pourrions faire de ces visions pour satisfaire notre esprit cartésien ! Sans oublier d'admirer de quelle sève biblique sont nourris le langage et les descriptions de Jean. C'est cela qui nous déroute, et pourtant...

Jean fait appel, de façon répétée, à trois chapitres du livre d'Ezéchiel : 37, 38, 39. On le remarque facilement en analysant la description du *grand festin de Dieu* ; la première résurrection est exprimée en des termes se référant à la vision des ossements desséchés ; la mention de Gog et Magog provient directement d'Ezéchiel (38-39). L'Apocalypse de Jean, après d'autres apocalypses, reprend une nouvelle fois ces traditions et les insère dans sa perspective propre. Gog et Magog y sont les symboles de l'hostilité du monde entier contre le *camp des Saints, la cité bien-aimée* (v. 9), c'est-à-dire l'Église, le Corps du Christ formé par ceux qui ont part à la première résurrection, qui est une première annonce de la cité sainte du ch. 21.

Mais *un feu descend du ciel* (voir Ez 38, 22). La victoire du Christ est présentée comme immédiate et totale. Cette présentation est caractéristique des livres apocalyptiques qui évoquent la grande victoire facile du Messie sur ses ennemis. Une telle présentation provient aussi de l'A. T. : en lisant les prophètes, on constate comment, pour annoncer la conquête de la terre palestinienne par le peuple de Dieu, ils parlent d'une intervention spéciale de Yahvé dans une grande bataille où il anéantira complètement ses adversaires.

Au-delà de cette expression très biblique du message de saint Jean, nous en retiendrons surtout l'essentiel. **Comme Jésus l'avait annoncé (en Mt 25,41), Satan**

est définitivement refoulé en enfer. Ce sont les deux passages du N. T. qui mentionnent le feu de l'enfer comme destin final du démon.

Date :

La résurrection des morts et le jugement — 20, 11-15

Voici qu'apparaît le trône de Dieu. La présentation du Père est très discrète : un trône (Dn 7, 9 ; Ap 4, 3), de couleur blanche, exprimant la gloire. La disparition de la première création est évoquée rapidement ; c'est la fin du monde, la fin d'un monde pécheur. Elle sera rappelée au chapitre 21 (v. 1) pour en montrer l'aspect positif qui est le renouvellement du monde. L'image employée provient de l'A. T. (voir Is 51, 6 et Ps 102, 26). Jésus l'a utilisée (*le ciel et la terre passeront*, Mc 13, 31), ainsi que saint Paul (*la figure de ce monde passe*, 1 Co 7, 21), alors que saint Pierre s'en sert pour en donner une forme apocalyptique bien plus violente qu'ici (voir 2 P 3, 7-13).

Les vv. 12 et 13 nous montrent *les morts debout devant le trône; la Mort et l'Hadès rendirent leurs morts...* **Jean ne parle pas de résurrection. Le mot n'est pas prononcé, sans doute parce qu'il a voulu le réserver à la première résurrection des martyrs.** Jean ne parle pas de seconde résurrection, car c'est celle qui existe pour tout le monde, justes et injustes. Elle n'est pas de soi un gage d'entrée dans le Monde Nouveau.

Si le mot de résurrection n'est pas prononcé, il semble pourtant qu'il s'agisse bien de ce que nous appelons habituellement **la résurrection générale ou encore la résurrection de la chair**. Jésus en parle ainsi dans le quatrième évangile : *L'heure viendra où tous ceux qui gisent dans les tombeaux entendront la voix du Fils de l'homme, et ceux qui auront fait le bien en sortiront pour la résurrection qui mène à la vie ; ceux qui auront pratiqué le mal, pour la résurrection qui mène au jugement* (Jn 5, 28-29). La résurrection est **universelle** : elle est en vue d'un jugement des hommes. **La grande fresque du jugement des nations** (Mt 25, 31-46), sans parler de résurrection, évoque cette réalité finale du jugement de tous les hommes sur le critère de leurs œuvres de charité, pour séparer ceux qui doivent accéder au Royaume de ceux qui s'en iront au châtiment éternel.

C'est bien cette même réalité qui est évoquée ici par les *livres ouverts ; les morts furent jugés selon leurs œuvres, d'après ce qui était écrit dans les livres*. L'image est traditionnelle dans l'A. T. (cf. Dn 7, 10) pour exprimer la mémoire en Dieu de tous les actes de chaque homme. **Les livres indiquent la connaissance universelle que**

Dieu a de nos actes et c'est d'après cette connaissance de nos actions que nous serons jugés.

Mais il y a aussi le *livre de vie* qui exprime le don du salut. Le livre de vie, traditionnellement, dans le judaïsme, contient les noms des justes auxquels est réservée la vie éternelle. On remarquera le correctif deux fois apporté dans l'Apocalypse (13, 8 et 21, 27) : c'est **le livre de vie de l'Agneau** et non plus le registre d'une prédestination aveugle. Car le Christ a versé son sang pour sauver tous les hommes. Le salut ne dépend pas d'abord de nos œuvres, il est gratuit. Le fait d'être sauvé a son origine première et fondamentale dans la volonté de Dieu qui est gratuite. Si nous restons fidèles à cette vocation, nous serons sauvés. Mais ce n'est pas notre fidélité qui est première ; c'est l'appel de Dieu qui est premier, et c'est cela l'inscription dans le livre de vie.

Jean nous montre alors la Mort et le séjour des morts jetés en enfer (20, 14). Rappelons-nous ce que dit Jésus au début du livre : *Je suis le Premier et le Dernier, le Vivant ; je fus mort, et voici, je suis vivant pour les siècles des siècles, et je tiens les clefs de la mort et de l'Hadès* (1, 18). **La mort, le dernier ennemi, dit saint Paul (1 Co 15, 26), est anéantie, laissant place nette au Monde Nouveau, monde de Vie, de Résurrection, de Gloire.**

Date :

Et le diable qui les égarait fut jeté dans l'étang de feu et de soufre, où sont aussi la Bête et le faux prophète ; ils y seront torturés jour et nuit pour les siècles des siècles. Puis la Mort et le séjour des morts furent précipités dans l'étang de feu – l'étang de feu, c'est la seconde mort.

7. LA JÉRUSALEM CÉLESTE



Quatre thèmes essentiels — 21, 1 - 22, 5

Cette dernière partie de l'Apocalypse mérite d'être lue comme un tout, car elle est unifiée par un entrelac de différents thèmes : l'Épouse, le Temple, la Jérusalem nouvelle, la Nouvelle Création.

1. Le thème de l'Épouse

Il est présent dès la préface clé 19, 7-8 : *Voici les noces de l'Agneau, son épouse s'est faite belle.* C'est dire que c'est le thème majeur qui court tout au long des ch. 21-22, en particulier dans la description de celle qui est nommée *la Fiancée, l'Épouse de l'Agneau* (21, 9). Ce thème provient de l'A. T. : Osée, Ezéchiel, Isaïe, le Cantique.

Ce thème nuptial nous apprend comment Dieu considère sa création. Il la prédestine à des épousailles avec son Fils. Et ce thème de l'Épouse, dans l'Apocalypse, exprime la nouveauté de la création future : l'épouse est celle à qui l'époux se donne tout entier de sorte que l'épouse en vient à posséder l'époux. L'homme entre en possession de Dieu qui se donne tout entier.

2. Le thème du Temple

Les passages concernés sont ceux-ci : 21, 3-4. 7. 22-23 ; 22, 3-5. En feuilletant l'A. T., il y a de nombreux passages à lire (réf. dans mon livre). Ce thème s'enracine également dans l'évangile de Jean : 1, 14 (Jésus a dressé sa tente parmi nous), 2, 19-22 (Jésus est le vrai Temple). Ce que l'incarnation avait déjà réalisé est maintenant

consommé dans la Jérusalem céleste. L'éternité, c'est Dieu présent au milieu des hommes, qui se révèle et se donne totalement aux hommes.

L'Apocalypse s'ouvre sur l'apparition du seul Fils de l'homme. Mais elle se termine sur l'apparition de l'humanité incorporée au Christ. C'est Jésus Christ, qui sera notre tabernacle, notre Temple.

3. Le thème de la Jérusalem Nouvelle et de la Ville

Les passages concernés, outre la mention explicite de la *ville sainte* (ou *cité sainte*, 1, 2 et 21, 10), sont la description de cette ville (21, 11 - 22, 5) ; on remarquera la fréquence de l'emploi du mot *ville* (21, 14-15 ; 22, 3). On découvrira l'enracinement de ce thème dans de nombreux textes de l'A; T., en particulier Isaïe. Beaucoup de détails sont empruntés à la vision du Temple futur chez Ezéchiel (40-48). Notons encore qu'il y a un parallélisme antithétique entre la description de Babylone au chapitre 17 et celle de la Jérusalem nouvelle au ch. 21. De plus, il y a dans la description de la Jérusalem céleste des allusions frappantes à l'ancienne Babylone.

Mais pourquoi s'agit-il de la description d'une ville¹⁵ ? En effet, nous constatons à la fois une continuité et une différence entre la première création et la seconde. La continuité, c'est la présence de *l'arbre de Vie*. La différence, c'est que nous passons d'un jardin à une *ville*. Ainsi n'assistons-nous pas à un retour à l'origine. Le fait qu'il s'agisse d'une ville signifie que Dieu n'annule pas l'histoire et l'œuvre de l'homme, mais au contraire l'assume.

La Jérusalem nouvelle *descend d'en haut* (21, 2-10, en inclusion avec 3, 12). Il ne s'agit en rien d'une réalisation humaine. Elle est un don de Dieu. C'est le nouveau radical de Dieu, qui suppose son intervention directe. Elle est **l'inverse de Babel**, où la tour montait de la terre vers le ciel ; la nouveauté de Jérusalem, c'est au contraire la gloire de Dieu qui la transfigure.

4. Le thème de la Nouvelle Création

* 21, 1. 5. Un ciel nouveau, une terre nouvelle apparaissent. Jésus déploie toute la puissance de la résurrection dans l'univers. De tout ce qu'il a créé, il en fait son corps. En effet, seul Jésus est celui en qui cette nouveauté a déjà eu lieu. Dans la vie, la mort et la résurrection de Jésus-Christ, tout est accompli, tout est renouvelé. Et la création est maintenant envahie par la gloire du Ressuscité.

* 21, 4 et 22, 3. Les conséquences de la chute originelle disparaissent.

¹⁵ Écouter le cantique *Céleste Jérusalem* (Emmanuel).

* 21, 6 et 22, 1-2. La source de Vie, le Fleuve de Vie, les arbres de Vie forment un parallélisme très parlant avec le récit de la Genèse : un fleuve sort d'Eden pour arroser le jardin.

* 21, 5. *Je fais l'univers nouveau*, est LA parole créatrice de la fin de la Bible en inclusion avec la première parole créatrice de Genèse 1 : *Que la lumière soit !*

Recevant en pleine puissance la Résurrection du Christ, le monde désormais participe à la jeunesse éternelle de Dieu.

Date :

Le renouvellement de toutes choses — 21, 1-8

Revenons à une lecture suivie. *Je vis un ciel nouveau, une terre nouvelle*. Dans Isaïe 65, 17, qui est cité, l'expression *ciel nouveau, terre nouvelle* n'était que le symbole du renouvellement de l'ère messianique. Mais Jésus a bien parlé d'une **régénération** en Mt 19, 28. Et saint Paul, dans le passage bien connu de la lettre aux Romains (8, 18-25) affirme que toute la création sera renouvelée un jour, libérée de la servitude de la corruption, transformée par la gloire de Dieu. Pierre reprend le thème du ciel nouveau et de la terre nouvelle (2 P 3, 10-13), et cité par saint Luc (Ac 3, 19) il parle du temps de la *restauration universelle*.

Celui qui siège sur le trône déclara : voici, je fais l'univers nouveau (v. 5). Pour la première fois dans l'Apocalypse, une parole directe du Père retentit. Par son Verbe, il a créé toutes choses (que la lumière soit...); par son Christ, l'Agneau sacrifié, il renouvelle toutes choses. *Ces paroles sont certaines et vraies*, c'est-à-dire : cela arrivera très certainement, car c'est la volonté de Dieu, le désir de son Amour. Voilà qui fonde notre espérance : cette promesse du renouveau de l'univers, enracinée dans notre foi en Dieu, Principe et Fin, Alpha et Oméga...

Ce nouveau est vraiment nouveau : **le monde ancien s'en est allé**, *il n'y a plus de mer* (v. 1), au sens où la mer est le repaire des puissances hostiles à Dieu. Le mal est englouti par l'amour de Dieu : le v. 5, reprenant la prophétie d'Isaïe (25, 8), le souligne fortement : *Il essuiera toute larme de leurs yeux : de mort, il n'y en aura plus ; de pleur, de cri et de peine, il n'y en aura plus, car l'ancien monde s'en est allé*. Il faut relire 7, 15-17 où, par anticipation de la fin, on nous dévoilait déjà cette perspective. L'intervention décisive de Dieu, au-delà même de la finale de l'histoire, accomplit l'alliance éternelle dont l'incarnation du Fils était le gage : la réconciliation est totale et plénière. *Voici la demeure de Dieu avec les hommes. Il aura sa demeure avec eux ; ils seront son peuple, et lui, Dieu-avec-eux, sera leur Dieu* (v. 3).

Voilà l'héritage du vainqueur. On remarquera l'insistance sur la gratuité de ce don de la gloire divine aux hommes ; l'héritage, par définition, c'est ce qui échoit sans mérite (cette *promesse* faite au vainqueur résume les sept promesses au vainqueur des ch. 2-3). Les versets 6-8 sont **une exhortation et un avertissement sous forme de diptyque** : d'un côté, celui qui a soif reçoit *gratuitement* de la source de Vie; de l'autre, ceux qui n'ont pas soif, c'est-à-dire qui ont trouvé leur satisfaction dans une vie qui écarte toute paternité de Dieu et toute fraternité humaine. L'énumération est composée de sept termes résumés en un huitième : **les hommes de mensonge**. Car la vérité, c'est que Dieu est Père et que tous les hommes sont frères parce qu'ils sont ses fils. C'est un avertissement sur l'éventualité et la possibilité d'une telle fin, puisque Dieu respecte notre liberté **Ne vont en enfer que ceux qui refusent lucidement et volontairement de s'abreuver à la source de vie.**

Et nous qui lisons l'Apocalypse, nous pouvons élever nos cœurs vers Dieu et lui rendre grâce de ce qu'il nous a fait connaître le mystère de sa volonté, ce dessein bienveillant qu'il avait formé en lui par avance, pour le réaliser quand les temps seraient accomplis : ramener toutes choses sous un seul chef, le Christ, les êtres célestes comme les terrestres (Ep 1, 9-10). C'est ce mystère réalisé que nous livre la description de la Jérusalem nouvelle.

Date :

La description de la Jérusalem nouvelle — 21, 9 - 22, 5

Les emprunts à l'A.T. sont ici nombreux, entre autres : **Ezéchiél 40 à 48, Isaïe 60**. La Jérusalem qui descend du ciel, de chez Dieu, a en elle la gloire de Dieu. Elle en resplendit, *comme une pierre de jaspe cristallin* (v. 11). En nous reportant au ch 4, Celui qui siège sur le trône est comme une vision de *jaspe* (v. 3) ; devant le trône, on dirait une *mer*, transparente autant que du cristal (v. 6). Le **jaspe cristallin**, c'est la gloire divine dont resplendit la Jérusalem nouvelle. C'est aussi cette gloire de Dieu qui est son rempart (v. 18) et sa première fondation (v. 19).

Ce rempart de la ville est pourvu de *douze portes* et repose sur *douze assises*. Les 12 portes représentent les 12 tribus d'Israël. **C'est donc au travers d'Israël que l'on entre dans la Cité nouvelle.** Cependant, puisque les 12 assises portent le nom des 12 apôtres, c'est l'Église chrétienne qui est le fondement de cette construction nouvelle.

La ville est carrée, ou plus exactement **cubique**, **rappelant ainsi le Saint des Saints du Temple**. C'était une salle bâtie en forme de cube pour exprimer la perfection : *hauteur, longueur et largeur y sont égales* (v. 16). **Ici, c'est donc toute la ville**

qui est présentée sous forme de cube pour signifier la perfection du Royaume de Dieu et l'accès de tous les hommes à ce Royaume. Il n'y a plus de division en parvis de païens, des femmes, des hommes et des prêtres comme au Temple de Jérusalem, et *les portes restent ouvertes dans toutes les directions* (vv. 13. 25), pour que de toutes parts l'homme vienne à Dieu et Dieu accueille l'homme en lui.

Les mesures sont 12 000 stades (12 x 1 000) et 144 coudées (12 x 12), ce qui signifie que cette Jérusalem nouvelle, vrai lieu d'habitation de Dieu, est aussi le vrai lieu d'habitation de l'immensité du peuple de Dieu (le nombre 12, chiffre du peuple de Dieu, est multiplié par lui-même et par le coefficient de la multitude).

La liste des pierres précieuses des assises du rempart (vv.19-20) est peut-être empruntée ou inspirée de la description du pectoral du grand prêtre dans le livre de l'Exode (28, 17-20 et 39, 10-13). C'est aussi la réalisation de la prophétie d'Isaïe (54, 11-12). On peut penser également que Jean affirme ainsi la destination de la matière. **La matière est devenue beauté** ; comme telle, elle est révélation de Dieu, de ce que Dieu manifeste de lui-même dans son don à sa création.

Le Seigneur, le Dieu Maître-de-tout est son temple ainsi que l'Agneau (v. 22). Le Temple où Dieu résidait au cœur de Jérusalem a maintenant disparu. C'est le corps du Christ immolé et ressuscité qui est le lieu du culte spirituel nouveau; l'Agneau est lui-même le Temple et le Seigneur (cf. Jn 2, 19). Plus de Temple, donc plus de sacerdoce, **plus de culte ni de religion, ni de distinction entre profane et sacré**. Nous sommes dans un autre univers, où Dieu est tout en tous, où il n'y a plus que l'Amour de Dieu qui imprègne tout, qui illumine tout : *La gloire de Dieu l'illumine et son flambeau, c'est l'Agneau*. Dans la Jérusalem céleste, il n'y a pas de nuit car elle est le royaume de la lumière. Nul besoin donc de fermer les portes, comme on le faisait dans les villes anciennes.

Date :

Lumière et Vie — 21, 22 - 22, 5

Les versets 24 à 27, qui concernent la présence des nations (ou des païens), sont une reprise directe d'Isaïe, 60, 3. 11. Voici donc qu'à la dernière page du N. T., comme en sa première (à propos des mages), apparaît le rappel de **l'adoration des païens**¹⁶. Les mages étaient les prémices, voici l'accomplissement dont les signes se discernent tout au long de l'histoire des hommes pour qui se laisse éclairer par la révélation.

¹⁶ Écouter le cantique *Adorez-le* (Emmanuel)

Nous remarquons que ces versets forment **un nouveau dyptique d'exhortation-avertissement**.

* **Exhortation.** La Jérusalem nouvelle reçoit les vrais trésors de l'humanité, les valeurs spirituelles déployées tout au long de l'histoire, les valeurs de foi, d'espérance, de charité, de don de soi. C'est cela qui constitue notre poids de gloire et le poids de gloire des nations. C'est ce qui passe de la vie terrestre à la vie céleste.

* **Avertissement.** Mais le péché, l'égoïsme, l'orgueil, l'idolâtrie, qui sont en fait du non-être, du néant, n'existent en rien dans cette œuvre de Dieu qu'est la Jérusalem nouvelle. Seuls les rachetés, ceux qui ont accepté la rédemption du Christ, le don de la vie, ont accès à la Cité sainte.

Tous les hommes sans exception sont prédestinés au ciel par la croix du Christ. Mais il faut contresigner par un acte de liberté, accepter d'être sauvé. Il n'y a pas de place au ciel pour Satan parce qu'il n'en veut pas.

Le Fleuve de vie (22, 1) qui jaillit du trône de Dieu et de l'Agneau illustre encore sous forme imagée la présence trinitaire et l'importance capitale de **l'Esprit Saint** qui est la vie même de Dieu. Déjà saint Jean avait exprimé la grâce de l'Esprit Saint par le thème de l'eau vive (Jn 4, 10.14 ; 7, 37-39, etc.). Mais il faut aller plus loin encore et remonter jusqu'au ch. 2 de la Genèse (l'Arbre de vie, le Fleuve) ainsi qu'à la relecture faite par les prophètes de ce texte. Nous pouvons lire en particulier : Ez 47, 1-12 ; Za 13, 1 et 14, 8 ; Jn 19, 37. **L'Arbre de Vie de la Genèse annonce déjà la venue de l'Esprit Saint, entrevu par les prophètes, et donné par Jésus**, et qui est l'agent de la création nouvelle : *Il souffla sur eux et leur dit : recevez l'Esprit Saint* (Jn 20, 22).

Cette création nouvelle s'origine dans la résurrection de Jésus et s'étendra au cosmos tout entier lors du renouvellement de toutes choses. La guérison des païens (ou des nations, voir Ez 47, 12), c'est **la guérison de la finitude de la mort; c'est le don sans cesse renouvelé de la vie éternelle, comme il était proposé dans le jardin d'Eden**. La malédiction de la mort due au péché originel a donc disparu. Alors qu'Adam se cachait de Dieu, tout homme verra Dieu face à face. *Nous lui serons semblables, car nous le verrons tel qu'il est* (1 Jn 3, 2). Le partage du Règne, qui était l'apanage des seuls saints et martyrs lors de la première résurrection, sera le fait de tous les hommes dans une éternité de gloire.

Cette magnifique vision de la Jérusalem nouvelle était déjà en germe dans la vision du ch. 4, et dans celle du ch. 12 (v. 1, *la Femme revêtue de soleil*). **La vocation de la création, par l'Église, c'est d'être revêtue de gloire au sein de la Trinité**, c'est d'être illuminée par l'Agneau, abreuvée par l'Esprit. Ce terme de notre espérance, Jean nous le propose ici sous la forme d'une vision symbolique anticipée.

Date :

ÉPILOGUE



Abside du monastère saint Apollo de Bawit, Egypte, 6e siècle, conservée au musée copte du Caire

Que faire de ces visions ? — 22, 6-15

Les quelques vv. de la fin (22, 6-21) forment un épilogue soulignant l'usage qu'il convient de faire des visions contenues dans ce livre. **Tous les protagonistes du livre s'y retrouvent : l'Ange, l'apôtre Jean, Jésus, l'Esprit et l'Église dans un dialogue qui appelle la venue de Jésus.**

Jésus annonce à trois reprises sa venue rapide, son retour proche (vv. 7, 12, 20, ce qui forme un septénaire d'annonces avec 1, 7; 2, 16; 3, 11; 16, 15). En même temps, on met en évidence la garantie donnée aux paroles du livre, par l'Ange (vv.6. 10), Jean (v. 8) et Jésus lui-même (vv. 16. 20).

La première intervention de l'Ange auprès de Jean (v. 6) concerne la garantie donnée à la *révélation de Jésus-Christ* dans ce livre. Ce sont des paroles certaines et vraies, **des paroles prophétiques. Mais il faut chercher à vivre l'esprit de la prophétie et non pas s'attacher à en scruter la lettre**¹⁷.

¹⁷ « L'Apocalypse ne contient pas des révélations angéliques, mais une Révélation, celle de Jésus. C'est dire qu'elle n'est pas destinée à satisfaire les curiosités humaines sur les secrets du ciel et de l'histoire, elle appelle les hommes à être prophètes de Jésus, témoins de Jésus. Telle est leur commune vocation qui viendra couronner le bonheur des béatitudes. Lire l'Apocalypse autrement, y chercher un recueil de prédictions à décrypter, c'est se méprendre gravement sur sa véritable nature, c'est confondre la parole de Dieu avec la parole de l'Ange, prendre la forme pour le fond. C'est donc écouter l'Ange et l'adorer, au lieu d'écouter Dieu et de l'adorer pour en vivre. » P. Prigent, *Et le ciel s'ouvrit*, p. 282.

La seconde intervention (v. 10) commence par une exhortation : *Ne scelle pas les paroles prophétiques de ce livre*. Le message contenu dans l'Apocalypse doit illuminer l'Église de Jésus-Christ, et non pas être relégué comme un message hermétique. Il est utile et nécessaire à tous les croyants, car le *Temps est proche*...

Le Temps est proche de la moisson. Le v. 11 rappelle la parabole de l'ivraie et du bon grain : *Laissez croître l'un et l'autre jusqu'à la moisson* (Mt 13, 30). On remarquera la finesse de composition de ce verset :

*Que l'injuste continue à commettre l'injustice et que l'impur continue à être souillé ;
que le juste continue à pratiquer la justice, et que le saint continue à être sanctifié.*

Le mal et le bien sont chaque fois caractérisés par un doublet à l'intérieur duquel on observe une gradation, dans le sens du mal (l'injuste-l'impur), ou dans le sens de l'amour (le juste-le saint). À chaque fois aussi, l'un des verbes est à l'actif, l'autre au passif ; la destinée éternelle de l'homme dépend à la fois d'une décision personnelle et de l'action d'une puissance surnaturelle, soit diabolique, soit divine.

Le Temps est proche de la rétribution. Le salaire est avec le Seigneur, il est le Seigneur même. La venue du Christ réalise la fin et la gloire ; mais ce qui n'est pas en Dieu et refuse d'y être placé ne vit éternellement que sa mort, la seconde mort. On peut lire les textes proches de ce v. 12 en Isaïe (40, 10), en Matthieu (16, 27), et en 1 Corinthiens (3, 13). Jésus dit qu'il viendra et *rendra à chacun selon sa conduite*; saint Paul affirme que notre œuvre sera éprouvée par le feu.

Les vv. 14-15 nous présentent un **nouveau diptyque d'exhortation-avertissement**, (le troisième après 21, 6-8 et 21, 24-27). Exhortation : ceux qui pénètrent dans la Jérusalem nouvelle devront avoir *blanchi leur robe dans le sang de l'Agneau* (7, 14). Avertissement : ceux qui restent en dehors sont *ceux qui aiment et pratiquent le mensonge* par une perversité volontaire. Ce verset est une apostrophe d'avertissement plutôt qu'une liste des candidats à l'enfer.

Date :

Signature — 22, 16-21

Et maintenant, Jésus signe lui-même le livre. Il se désigne en tant qu'homme et Dieu, par des titres déjà cités (5, 5 et 2, 28). Le contenu du livre concerne les Églises et la vie de l'Église, comme il l'avait déjà affirmé (1, 11). L'Église doit veiller, car *le Temps est proche*... **Et c'est l'Esprit Saint lui-même, présent au cœur de l'Église, qui appelle la Venue glorieuse de Jésus**¹⁸... Au sein du monde ravagé par le péché, un

¹⁸ Écouter le cantique *L'Esprit et l'Épouse*, par Choeur dans la ville.

appel imperceptible retentit sans cesse : c'est celui de l'Esprit, présent au cœur de l'Église, qui appelle l'accomplissement de la rédemption du monde, la venue du Ressuscité : *Viens !*

- Que *l'homme à l'écoute* de l'Esprit joigne sa prière à celle de l'Esprit : Viens !
- Que *l'homme assoiffé* vienne...
- Que *l'homme qui le veut* reçoive l'Esprit Saint, l'eau vive...

Ce sont comme trois types d'hommes en marche vers le don de Dieu : les priants (ceux qui écoutent), les absolus (ceux qui sont assoiffés), les chercheurs (ceux qui désirent)...

Pour terminer, Jean reprend formellement à son compte la célèbre **formule juive de canonisation** qui s'appuie sur le Deutéronome (4, 2), et qui interdit d'ajouter ou de retrancher quoi que ce soit. On peut dire que c'est déjà vrai de l'Évangile. Ajouter quoi que ce soit, c'est nier la totalité. Enlever quoi que ce soit, c'est détruire. Celui qui ajoute ou retranche cherche à mélanger la Révélation et le Monde, ce qui aboutit généralement pour l'Évangile à des appauvrissements, des abdications, des mises en veilleuse, des adaptations, des concessions... Il n'est pas encore acculé à cette seule et dernière prière : *Viens Seigneur Jésus, viens bientôt !* C'est donc encore plus vrai pour notre livre.

L'Apocalypse n'est pas un recueil de visions, c'est une prophétie qui appelle à l'obéissance et à l'engagement. L'accepter comme telle, c'est y entrer : jouir des biens promis et se garder des compromissions que Dieu condamne. C'est dire que les bénédictions et les plaies annoncées sont des réalités existentielles pour le lecteur.

Le livre se termine sur la grande prière liturgique : *Amen, viens Seigneur Jésus*, transcription de l'araméen *Amen Marana Tha*, formule que l'on retrouve en 1 Corinthiens (16, 22) et dans la Didachè (10, 6) écrite au début du II^e siècle. La célébration de l'Eucharistie est l'anticipation de la fin, et le lieu d'appel de la fin :

*Gloire à toi qui étais mort, Gloire à toi qui es vivant,
Notre Sauveur et notre Dieu, Viens Seigneur Jésus...*

L'Apocalypse demeure actuelle, elle peut aider chaque baptisé à saisir **l'importance du temps de l'Église, temps d'attente de la plénitude**. Cette attente est vécue dans les fibres profondes de l'humanité; elle est imperceptible, et pourtant confusément présente. L'espérance chrétienne n'est pas un rêve. Ce n'est pas une évasion. C'est une certitude. Elle s'appuie sur la parole immuable du Seigneur. Et c'est sur cette parole que nous édifions notre vie. Cette espérance est une réalité, et Jean en déploie sous nos yeux le merveilleux contenu dans l'Apocalypse.

Date :

P.-S. : Je ne donne pas de conclusion. Comment pourrait-on conclure après ce dernier livre de la Bible, donc sa conclusion !

Collection Spiritualité et Prière



Proposée par le P. Dominique Auzenet



D'autres e-books au format .pdf à télécharger sur le site

http://d.auzenet.free.fr/e_books_spiritualite.php

ISBN : 978-2-38370-097-5